

Libre Expression

Montréal, le 9 mai 1997
Monsieur Yves Tessier
3990, St-Hubert, app. 14
Montréal (Québec)
H2L 4A5

la courte échelle

Cherche éditeur désespérément

LE GROUPE
VILLEMARIE
LITTÉRAIRE

M. Yves Tessier
3990, St-Hubert #14
Montréal QC
H2L 4A5

C'est votre manuscrit: *L'anneau des songes*

Nous avons pris ce
ne croyons pas
priorité

« Votre manuscrit, malheureusement, nous
ignés pour le publier adéquat, car
il n'est pas... »

Stanké

LANCÔT
ÉDITEUR

M. Yves Tessier
3990, St-Hubert, app. 14
Montréal (Québec)
H2L 4A5

Montréal, le 21 février 1997

LES ÉDITIONS DU BORÉAL

Monsieur Yves Tessier
3990, St-Hubert, app. 14
Montréal (Québec)
H2L 4A5

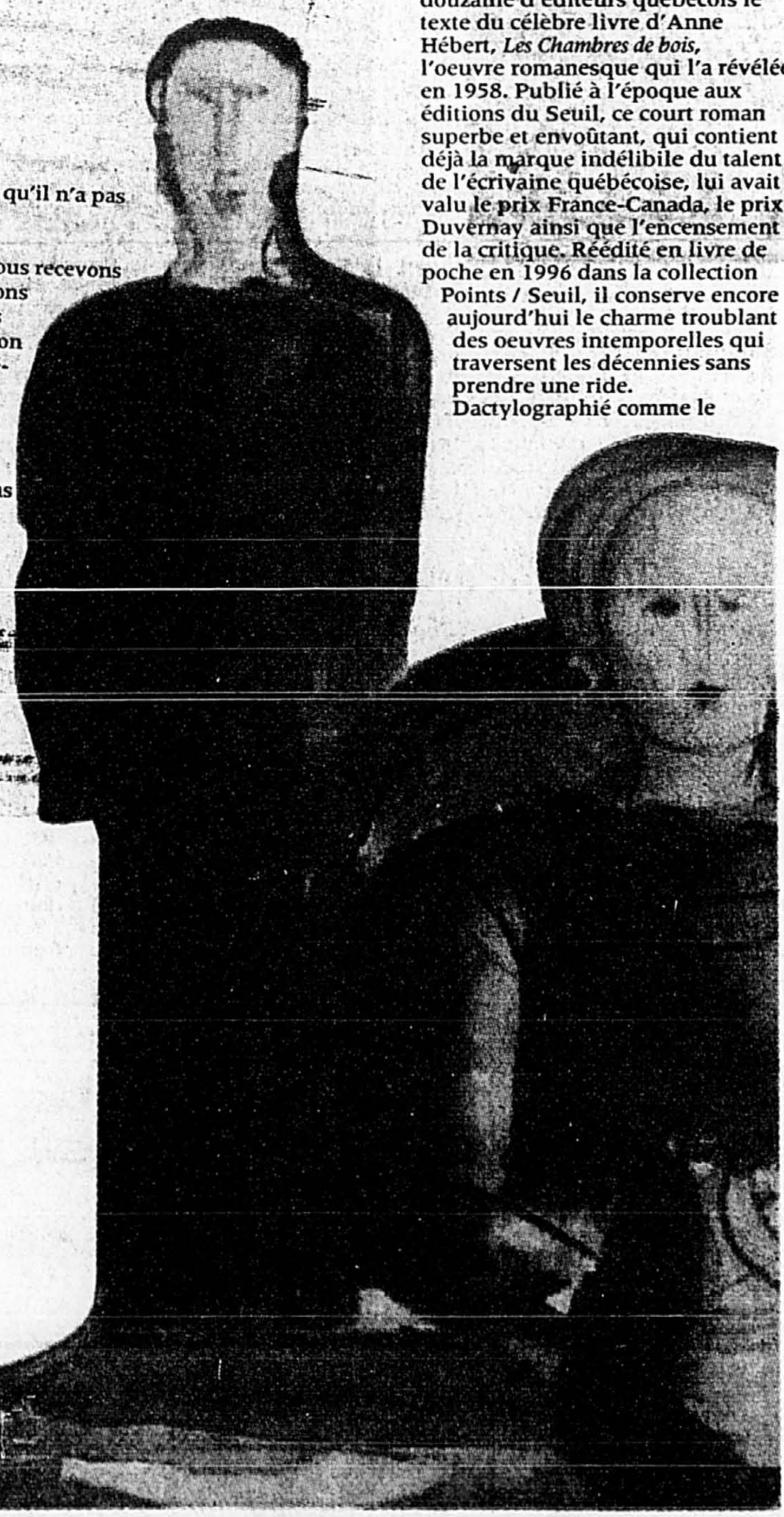
Le 9 mai 1997

Cher Monsieur,

Le comité de lecture m'a chargée de vous informer qu'il n'a pas retenu le manuscrit que vous lui avez soumis.

Étant donné le grand nombre de manuscrits que nous recevons et compte tenu des contraintes très strictes que nous devons respecter quant au nombre d'ouvrages que nous pouvons faire paraître chaque année, nous sommes dans l'obligation de choisir en priorité des textes qui rejoignent plus immédiatement la sensibilité des membres de notre comité de lecture. Je vous encourage néanmoins à poursuivre vos démarches auprès d'autres éditeurs.

Je vous prie d'agréer, cher Monsieur, mes salutations distinguées.



Sept éditeurs québécois refusent un «manuscrit» d'Anne Hébert que La Presse leur a fait parvenir sous la signature d'un illustre inconnu...

ACHMY HALLEY
collaboration spéciale

« **J**e trouve ça un peu anodin comme démarche. Si les journalistes commencent à faire des canulars, maintenant... » Visiblement irrité d'avoir été piégé, Jean Bernier, directeur de l'édition chez Boréal, n'a pas voulu faire d'autre commentaire au fait que son honorable maison a refusé — comme six autres d'ailleurs — un « manuscrit » de la romancière Anne Hébert.

En février dernier, nous décidions en effet d'envoyer à une douzaine d'éditeurs québécois le texte du célèbre livre d'Anne Hébert, *Les Chambres de bois*, l'oeuvre romanesque qui l'a révélée en 1958. Publié à l'époque aux éditions du Seuil, ce court roman superbe et envoûtant, qui contient déjà la marque indélébile du talent de l'écrivaine québécoise, lui avait valu le prix France-Canada, le prix Duvernay ainsi que l'encensement de la critique. Réédité en livre de poche en 1996 dans la collection Points / Seuil, il conserve encore aujourd'hui le charme troublant des oeuvres intemporelles qui traversent les décennies sans prendre une ride. Dactylographié comme le

manuscrit ordinaire d'un jeune romancier que nous avons baptisé Yves Tessier, nous n'avons changé que deux choses dans l'oeuvre d'Anne Hébert. Son titre : *Les Chambres de bois* est devenu pour les besoins de notre petite enquête littéraire *L'anneau des songes* — un titre un brin hébertien, a reconnu un éditeur après coup — et les prénoms des principaux personnages. Hormis ces deux modifications, c'est le texte intégral du roman que nous avons expédié par la poste à la fine fleur de l'édition québécoise.

Au bout de quelques semaines ou de quelques mois, la sentence est tombée.

Avec moult formules de politesse, sept maisons d'édition parmi les plus importantes ont refusé sans autre commentaire le manuscrit d'Anne Hébert : Boréal, VLB, Leméac, Lantôt éditeur, Libre Expression, Stanké, La Courte échelle. À ce jour, c'est-à-dire plus de dix mois après l'envoi du roman du pseudo Yves Tessier, cinq autres maisons n'ont toujours pas répondu : Québec / Amériqué, XYZ, L'Instant même, Triptyque et Les Intouchables, qui ne semblent pas pressées, elles non plus, de publier un chef-d'oeuvre !

Le résultat des courses est plutôt étonnant. Inquiétant même, pourraient penser certains.

Nous étions loin d'imaginer, quand nous avons lancé notre enquête, qu'aucun éditeur, que pas le moindre lecteur professionnel familier avec la littérature contemporaine ne reconnaîtrait la griffe, sinon l'intrigue ou les personnages des *Chambres de bois*. Nous pensions recevoir quelques lettres dénonçant le plagiat ou le pastiche de potache. Peut-être de Boréal, par exemple, qui a publié récemment un recueil d'Anne Hébert, *Poèmes pour la main gauche*, et est lié au Seuil, l'éditeur parisien de la grande dame de la littérature québécoise. Nous espérions, en tout cas, récolter quelques lettres d'acceptation avec contrat d'édition à l'avenant pour publier illico ce petit bijou romanesque qui aurait fait connaître un nouveau talent québécois en la personne d'Yves Tessier !

Nos scénarios étaient trop optimistes.

Pourtant nous avons toutes les raisons d'espérer, quand on entend à longueur d'entretiens les éditeurs broder sur le fait qu'ils sont constamment à l'affût d'authentiques talents et que tous les manuscrits qu'on leur envoie sont lus soigneusement pour déceler les Réjean Ducharme ou les Marie-Claire Blais de l'an 2000... Nous faisons confiance au flair proverbial de ces amoureux des mots inédits qui déclarent sentir le chef-d'oeuvre en quelques pages, voire en quelques mots. « À la lecture du tout premier paragraphe, je le sais », déclarait dans *Le Devoir*, au moment du Salon du livre de Montréal, Jacques Lantôt.

Voir ÉDITEUR en B 2

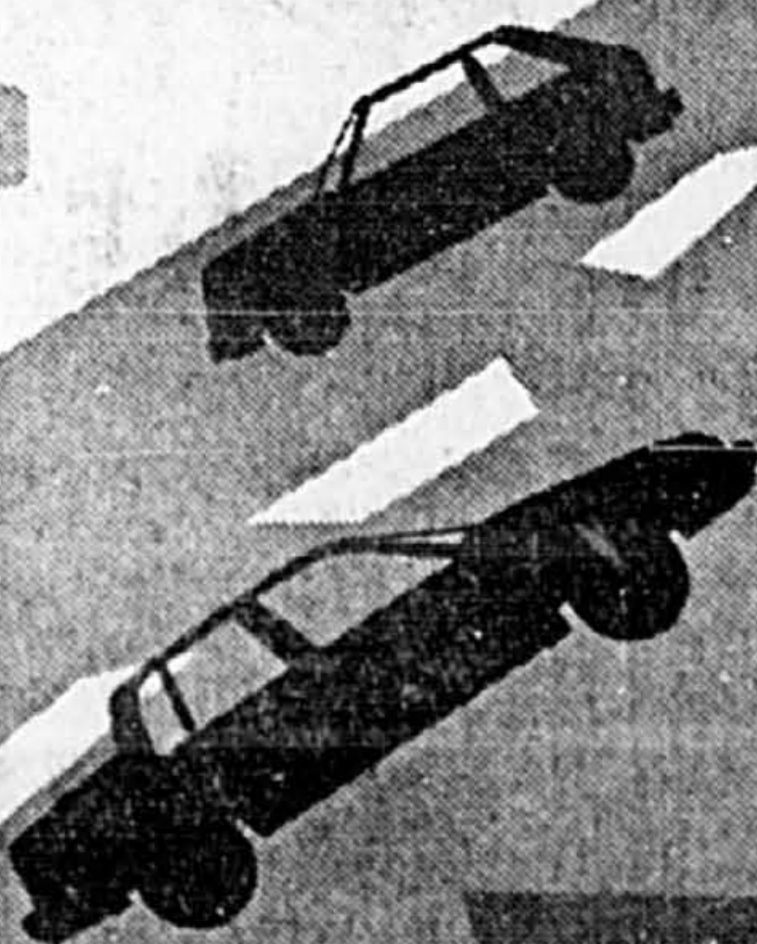
Illustration: Oskar Schlemmer, reprise par Le Seuil, 1996.

Vous voulez vendre...



Autos, fourgonnettes, camions, 4 X 4, motociclettes, véhicules tout terrain et même le covoiturage

N.B. Vu les conditions particulières de cette offre, aucun changement ne peut être apporté au texte original en cours de publication. On peut, d'autre part, se prévaloir du privilège d'annulation en tout temps à partir de la première parution, mais une telle annulation n'altère en rien la facturation qui s'établira obligatoirement sur 7 jours de publication.



Les petites annonces de
La Presse
285-7111

3 lignes d'annonces

7 jours consécutifs

pour 24,99 \$

(8,33 \$ par ligne additionnelle)

Appels Interurbains sans frais :
1 800 361-5013

Livres

Tromper

RÉGINALD MARTEL

Parfois la réalité est en deçà de la fiction. Ainsi, dans les oeuvres d'imagination, les hommes sont souvent infidèles. A-t-on idée ? De cette inqualifiable déviance, Suzanne Harnois fait le matériau principal de ses nouvelles. Pour faire bonne mesure, ce nouvel auteur prête aussi à quelques femmes des comportements que la morale réprovoque à juste titre. Étrangement, ces tableaux de la comédie humaine n'ont rien de triste. À peine un peu de gravité, matinée d'humour et drapée d'une tendresse qui peut être meurtrière.

On entre prudemment dans ces nouvelles, sans trop s'intéresser à ce que raconte la première, tout occupé est-on à chercher, dans la narration très linéaire et assez conventionnelle, l'étincelle qui révélerait un tempérament d'écrivain. Quête vaine à ce stade et qui sera pourtant satisfaite, largement, à la lecture d'autres nouvelles, plus fines de forme et de fond, révélatrices aussi de cette culture dite générale, faite de cultures particulières intégrées, sans laquelle les livres sont des fruits secs.

Les citations qui annoncent chacune des nouvelles y sont pour un peu, encore qu'elles ne garantissent pas qu'un auteur les a lues dans leurs textes et contextes entiers. Suzanne Harnois, si elle a ainsi triché un peu, ce dont je doute, a eu le bon goût de citer les Borges, Cioran, La Rochefoucauld, Maupassant, Bergson, Colette, Aristophane et autres puis d'expliquer, en quelque sorte, l'idée empruntée à chacun. Des écrivains expérimentés, soucieux seulement d'épate, ne s'embarrassent pas d'une telle politesse.

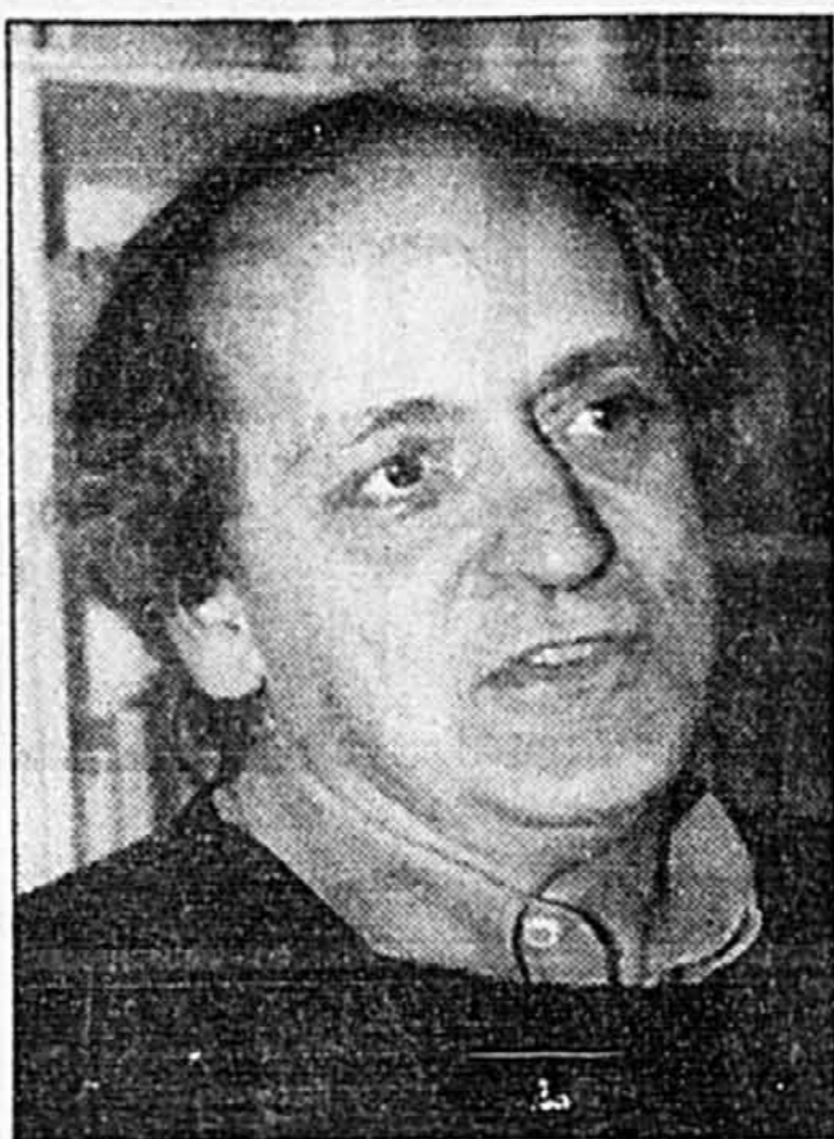
Voici donc des hommes ou des femmes qui trompent leurs femmes ou leurs hommes, qui espèrent naïvement que rien ne se saura et que leur vie pourra continuer d'aller aussi mal qu'avant, avec cependant les quelques consolations que le péché accorde aux corps enflammés et aux âmes mal nées. Les délinquants sont tantôt châtiés et tantôt non. Quand ils le sont, l'auteur a la main sévère : c'est la mort et rien d'autre, car tel est le prix des souffrances et des humiliations !

Plus de subtilité s'en mêle parfois, heureusement. Il arrive ainsi que celui ou celle qui se croit trompé ne l'est pas, ce qui ne facilite guère, sur le plan éthique, les assassinats les plus amoureux tramés. Suzanne Harnois alors invente des dénouements surprenants, qui ne sont pas le moindre plaisir de lecture d'un recueil de nouvelles sans prétention, bien pensé et bien écrit, présenté proprement par un nouvel éditeur montréalais.

LA FEMME PARFAITE, Suzanne Harnois. Éditions Varia, Montréal, 1997.

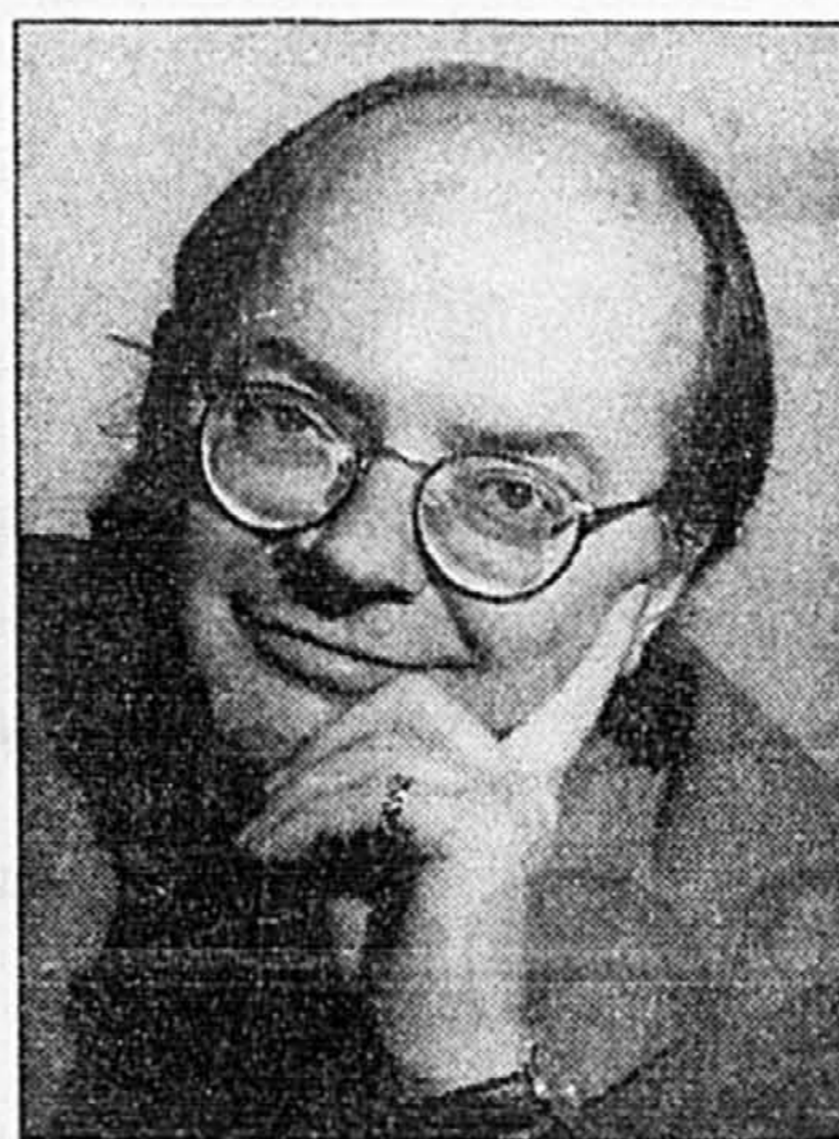


Trois éditeurs s'expliquent



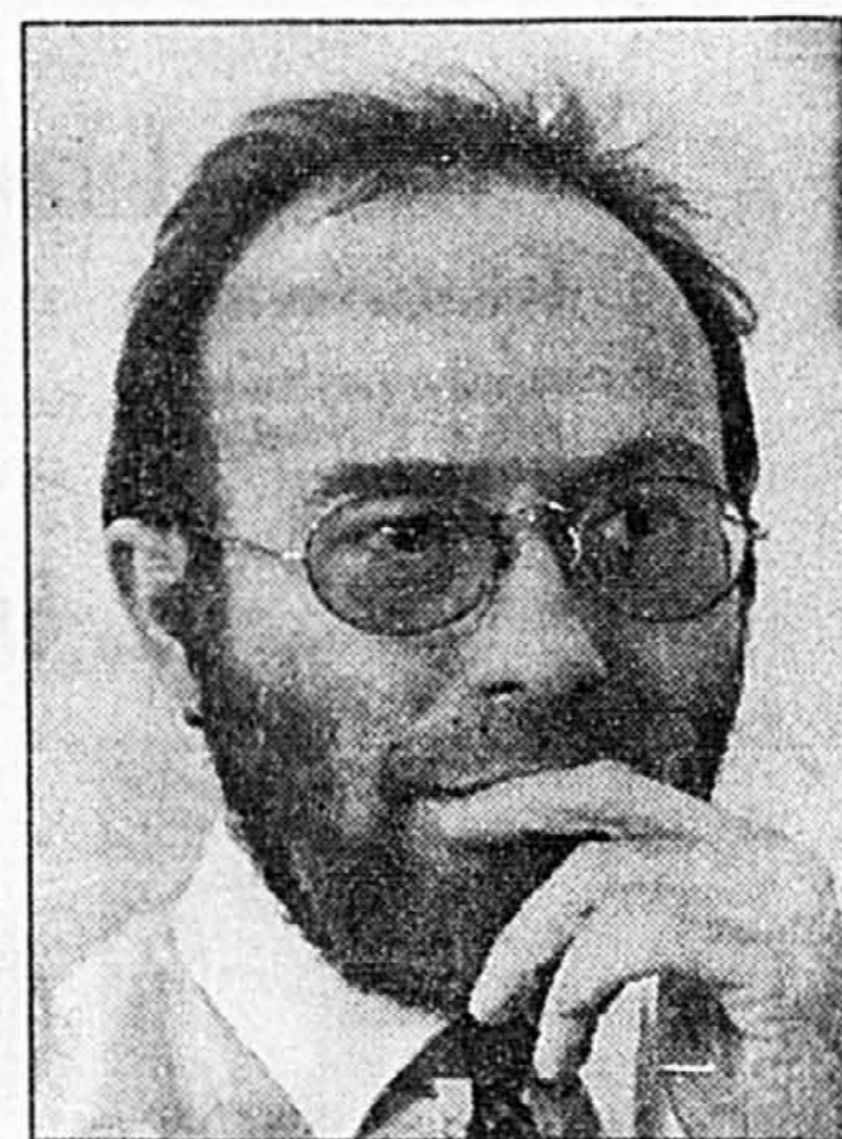
Jacques Lanctôt
LANCTÔT ÉDITEUR

« Je n'ai aucune excuse. Ça a dû se faire dans la précipitation. Je n'ai pas reconnu que c'était du Anne Hébert. J'ai même entouré un mot dont l'emploi me semblait impropre sur la première page ! Je me suis sans doute dit : cet auteur a des difficultés de français. Ça m'a bloqué et je ne suis pas allé plus loin. J'ai, par le passé, refusé des romans qui se sont très bien vendus chez d'autres éditeurs. Mais moi, je n'avais pas aimé cela, et je ne le regrette pas, parce que je veux publier des oeuvres qui m'animent et m'apportent quelque chose aujourd'hui et demain. C'est ma dernière liberté ! C'est pour cela qu'il y a de nombreux éditeurs et plusieurs publics de lecteurs. Il aurait pu y avoir dans le lot un éditeur qui aurait accepté de publier ce manuscrit d'Anne Hébert, et ça aurait prouvé quoi : qu'il est lui-même génial ? Je ne pense pas. Cela aurait prouvé que sept éditeurs, de façon unanime, n'ont pas aimé cette écriture aujourd'hui et qu'un autre, lui, a apprécié ce style. »



Pierre Graveline
VLB ÉDITEUR

« Ce qui est arrivé avec ce manuscrit s'explique par la situation de bien des éditeurs au Québec. Annuellement, nous recevons par la poste plus de 450 manuscrits pour VLB seulement. Nous n'avons pas les moyens de faire chaque fois une véritable lecture. Je sais que c'est souvent très frustrant pour les auteurs dont nous refusons les manuscrits. Ils aimeraient qu'on motive nos refus, qu'on leur donne des conseils... Ensuite, il peut arriver que je lise quelque chose en me disant que c'est bon, bien écrit, mais que je ne puisse pas, en fonction de nos choix éditoriaux et de notre programme d'édition, envisager une publication chez nous. Je le dis souvent aux auteurs : ce n'est pas parce que votre manuscrit est refusé qu'il est mauvais. Allez voir ailleurs peut-être qu'il correspond plus à une autre maison d'édition. Notre manière chez VLB de soutenir la relève du roman québécois se fait avant tout par notre implication dans le prix Robert-Cliche. Un premier roman arrivé par la poste, en dehors de cette filière, a peu de chance d'être pris en considération. »



Pierre Filion
LEMÉAC

« Si le manuscrit d'Anne Hébert a été refusé au Québec de manière unanime, c'est peut-être qu'il ne correspond pas à notre sensibilité d'aujourd'hui. Et puis chaque maison a sa subjectivité. Peut-être qu'en lisant les premières pages du manuscrit, je me suis rendu compte que cela ne correspondait pas à ma sensibilité. Je dois avouer que l'univers d'Anne Hébert n'est pas très proche de moi. De plus il y a toujours la possibilité de laisser échapper un bon manuscrit parmi les centaines que nous recevons chaque année. On ne peut pas tout lire. Si j'ai refusé ce texte, c'est peut-être que je n'aurais pas été le meilleur éditeur pour le défendre même s'il existe dans ce roman un vrai univers littéraire et des qualités de style. Il n'a pas dû y avoir une adhésion suffisante pour que j'éprouve le besoin de le faire lire à un de mes collaborateurs. Voilà ce qui explique la lettre de refus que j'ai envoyée. »

Cherche éditeur désespérément

ÉDITEUR / Suite de la page B 1

« Dès les premières pages, vous savez que c'est un univers littéraire que vous avez sous les yeux, que c'est le début de quelque chose d'important. Dans ces occasions, c'est généralement la publication assurée », renchérit Pierre Filion, directeur littéraire des éditions Leméac.

Visiblement leur flair leur a fait méchamment défaut quand ils ont reçu le manuscrit des *Chambres de bois* !

Au-delà du canular qui agace plus d'un éditeur piégé, notre petite enquête met au jour un pan de l'édition qui n'est guère connu du grand public, lequel se demande parfois ce qu'il advient du manuscrit expédié par la poste par un parfait inconnu au bataillon littéraire.

Les maisons ont-elles les moyens de lire, au moins en partie, tous les textes qu'elles reçoivent avant d'envoyer la trop fameuse lettre de refus aux tournures invariables ? Si un roman tel que *Les Chambres de bois* dont la valeur littéraire est incontestable est passé à travers les filets de tous les éditeurs québécois, ne se peut-il pas que des textes d'inconnus porteurs d'oeuvres géniales soient jetés chaque année, sans un regard, dans les poubelles de l'édition québécoise ?

Sans affirmer, comme le faisait récemment l'auteur de livres pour la jeunesse, Cécile Gagnon, que « certains éditeurs n'ont même pas lu les livres qu'ils éditent », il est fort probable que dans certains cas, ils ne prennent pas la peine de lire les livres qu'ils n'éditent pas.

À cela, les principaux intéressés, habitués aux critiques, répondent que nul n'est infallible.

Ils réclament le droit à la subjectivité et avouent qu'il leur est impossible de gérer adéquatement les centaines de textes d'anonymes qu'ils reçoivent chaque année (voir ci-haut la réaction de trois des éditeurs piégés). Ils ont sans doute raison. Chacun a le droit de ne pas connaître, de ne pas apprécier, de ne pas lire ou de ne pas désirer éditer un aussi beau roman que *Les Chambres de bois* d'Anne Hébert.

Au surplus, ce canular n'a rien d'inédit. Il aurait peut-être donné les mêmes résultats à Londres ou à Rome. En France, un manuscrit de Duras avait été envoyé dans toutes les grandes maisons parisiennes et plusieurs éditeurs, dont celui de l'auteur de *L'Amant*, n'avaient pas flairé la prose de la star de la littérature française. Plus anecdotique mais non moins révélateur, la ro-

mancière Claude Vincent, qui vient de publier un très beau roman, *Le Pierrot de soleil* (Éditions Anne Carrière), avait envoyé son manuscrit à plusieurs éditeurs en glissant un confetti entre les pages : son texte lui est revenu tel quel, confetti compris, accompagné de lettres de refus catégoriques !

Chez Gallimard, la Rolls-Royce des maisons d'édition hexagonales, on ne plaisante pas avec les romans à succès que des lecteurs au flair défaillant ont laissé passer entre leurs filets. L'année dernière, le responsable des manuscrits au comité de lecture a perdu sa place pour avoir laissé filer *Truismes*, de Marie Darrieussecq, le phénomène de la rentrée littéraire 1996 ainsi que *Le Chasseur Zéro*, le Goncourt de Pascale Roze chez d'autres éditeurs.

Anne Hébert a eu moins de chance. Ses *Chambres de bois* n'ont pas trouvé preneur au Québec.

L'art de refuser un manuscrit

ACHMY HALLEY
collaboration spéciale

Il faudra un jour que l'histoire littéraire fasse une petite place à la prose insipide et circonstanciée des éditeurs quand ils refusent un manuscrit... Leurs lettres sont souvent des bijoux de politesse enrobée dans des justifications parfois étonnantes qui doivent déconcerter plus d'un apprenti

écrivain à qui elle sont adressées.

« Le comité de lecture m'a chargé de vous informer qu'il n'a pas retenu le manuscrit que vous lui avez soumis » (Boréal). On précise toutefois : « Nous sommes dans l'obligation de choisir en priorité des textes qui rejoignent plus immédiatement la sensibilité des membres de notre comité de lecture. » Encore faut-il la connaître.

Chez Libre Expression, on se veut rassurant : « Il serait erroné de

considérer le retour de votre manuscrit comme un jugement de valeur à l'égard du travail imposant que vous avez accompli pour mener à terme ce livre. »

Chez VLB, on est plus catégorique : « Nous devons nous montrer beaucoup plus sévères concernant l'acceptation de nouveaux manuscrits. » En d'autres mots : allez donc voir ailleurs...

Chez Lanctôt éditeur, après la formule de circonstance — « Votre

roman n'est pas sans qualités ni intérêt... » Merci ! —, on entre dans de franches considérations commerciales : « Étant donné que nous sommes une toute nouvelle maison d'édition, nous devons rechercher, dans un premier temps, des ouvrages qui soient plus vendeurs, d'auteurs connus si possible, c'est une question de survie... »

Qu'en de belles formules ces choses-là sont dites !

LES BEST SELLERS

Éditions québécoises

Fiction (romans)

1 Un Objet de beauté	Michel Tremblay	Leméac	(6)
2 Le Petit Prince retrouvé	Jean-Pierre Davidts	Les Intouchables	(4)
3 Cité	Mario Roy	Art global	(4)

Essais

1 Le Temps qui m'a manqué	Gabrielle Roy	Boréal	(3)
2 Céline	Georges-Hébert Germain	Libre Expression	(6)
3 Céline Dion, une femme exceptionnelle	Jean Beauvoyer	Québec Amérique	(6)

Éditions étrangères

Fiction (romans)

1 Le Ranch	Danielle Steel	Les Presses de la Cité	(6)
2 Rose Madder	Stephen King	Albin Michel	(2)
3 Le Zubial	Alexandre Jardin	Gallimard	(10)

Essais

1 Mille Soleils	Dominique Lapierre	Laffont	(5)
2 La Maison Windsor	Kitty Kelley	Les Presses de la Cité	(12)
3 Le Dieu de Jésus	Jacques Duquesne	Desclée de Brouwer	(3/2)

Livres pratiques

1 Guide du vin 98	Michel Phaneuf	L'Homme	(6)
2 Guide de l'auto 98	J. Duval, D. Duquet	L'Homme	(11)
3 101 Restos de Montréal	Josée Blanchette	Boréal	(8)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Archambault, Bertrand, Champigny, Le Fureteur (St-Lambert), Garneau, Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Sons et Lettres, Librairie Smith (Promenades de la Cathédrale).

EN QUELQUES MOTS par Pierre Vennat



Décentralisons

■ S'il y a une constante qui se dégage de toutes les remises en question auxquelles on assiste, c'est bien un engouement pour la décentralisation. Une tendance qui semble une solution instinctive face au gigantisme du gouvernement, qu'il soit fédéral, provincial ou même municipal. Mais il y a plusieurs types de décentralisation et le politologue Vincent Lemieux, de l'Université Laval, s'y attarde dans un petit volume publié conjointement par les Presses de l'Université Laval et de l'Institut québécois de recherche sur la culture.



Les médecins

■ Le Collège des médecins du Québec a 150 ans. Ce fut même le premier du genre au pays. Depuis, la profession médicale du Québec s'est dotée de normes déontologiques qui n'ont rien à envier à quiconque. Bien sûr, au cours d'un siècle et demi les anecdotes ne manquent pas. C'est pourquoi il était normal qu'un historien universitaire se penche sur son existence. Dommage cependant que l'ouvrage soit publié par le Collège lui-même plutôt que par une maison d'édition indépendante.



Roland Arpin et les musées

■ Quand Roland Arpin, directeur du Musée de la civilisation, ex-sous-ministre de la Culture et des Communications du Québec, ex-sous-ministre de l'Éducation, parle de musées, il sait de quoi il parle. Il jouit à la fois de la crédibilité de l'homme d'action et de la notoriété d'un observateur indépendant. D'où l'intérêt de ses réflexions sur le rôle des musées que publie le Musée de la civilisation.



Pour sortir du bois

■ On connaît l'expression « on n'est pas sorti du bois ». Mais, justement, si l'on se perd en forêt, sait-on comment s'en tirer ? Pas si sûr, quand l'on constate le nombre effarant de gens qui s'égareront chaque année. Jean-Georges Deschenaux, ancien officier de l'aviation canadienne, est un spécialiste de survie en plus d'être un grand amateur de chasse, pêche et camping. Il publie, aux Éditions de l'Homme, un guide indispensable pour quiconque « veut sortir du bois » sans encombre.

Livres

Humaniste et homme de théâtre

JEAN BEAUNOYER

Après avoir démissionné de son poste de lieutenant-gouverneur dans les circonstances que l'on connaît, Jean-Louis Roux n'avait plus qu'à écrire son autobiographie pour se rendre enfin justice. Il ne l'a pas fait dans cette intention, du moins pas dans ce premier volume (il y en aura un autre) de *Nous sommes tous des acteurs*.

Règlera-t-il des comptes dans le prochain? J'en doute parce que l'homme qu'il présente dans ce tout premier ouvrage littéraire flâne dans ses souvenirs bien au-dessus de la mêlée. Son plaisir d'écrire nous apparaît évident. Comme un gamin qui découvre un nouveau jeu et qui ne semble pas vouloir s'en lasser.

Jean-Louis Roux m'étonne encore par sa jeunesse d'esprit, par une fraîcheur que je ne lui connaissais pas et par une honnêteté face à lui-même et face aux autres qui lui a valu une triste sortie dans un monde « politiciaillant » qui ne le méritait pas.

Ce jeune auteur de 74 ans commet l'erreur de vouloir tout partager avec son lecteur, de ne rien laisser sur la table de ses souvenirs et pourtant je n'ai aucune envie de lui en faire reproche. Parce qu'il ne m'a jamais ennuyé, même dans la

série de portraits de ses professeurs. La plume se fait légère, taquine, caresse, pointe mais ne tache jamais sa vie ou celle des autres.

Jean-Louis Roux se sert du prétexte d'un journal de bord daté pour se raconter.

Il commence son récit en 1993, alors qu'il joue au Théâtre du Bic et nous relate son enfance, son amour du théâtre qui remonte jusqu'au Collège Sainte-Marie et nous fait connaître délicatement sa famille. Un père médecin, Louis Roux, imposant mais généreux, qui surveillait la diction de ses enfants. Une mère amoureuse qui admirait son époux. Un frère, une sœur, des tantes et des images d'une autre époque à la campagne quand le petit Jean-Louis grandissait, heureux, semble-t-il.

Rapidement, le petit Jean-Louis prend ses distances avec la société et les idées de son époque. Il ne suit aucun troupeau et se cherche. Il ne veut pas faire la guerre, pas celle des Britanniques, lorsqu'il s'inscrit à la faculté de médecine. Bien sûr qu'il dessine une croix gammée sur son sarrau, mais on le comprend mieux quand il explique le contexte d'une jeunesse des années 30 qui cherchait un idéal et qui confondait les libérateurs avec les dictateurs venus de loin. Il a également fait partie d'une société secrète qui prônait l'indépendance du Canada français à la même épo-



Jean-Louis Roux

que... Mais, fondamentalement, Jean-Louis Roux a toujours été un homme de théâtre doublé d'un humaniste. J'éprouve beaucoup de

difficultés à départager. Est-ce l'humaniste qui a consacré sa vie au théâtre ou l'homme de théâtre qui a inspiré l'humaniste?

Et par le détour de ses amitiés, de ses idoles de jeunesse (Gide, Cocteau, Claudel et Copeau), de ses camarades de scène, c'est le théâtre du Québec que Roux raconte depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui.

S'il n'est à aucun moment plaisant envers lui-même, se livrant souvent à l'autocritique, remettant même en cause son talent, l'auteur affiche la même rigueur avec ses amis et ses maîtres. La description du père Legault, par exemple, n'est pas particulièrement flatteuse. Elle n'est pas méchante cependant et me semble très juste. Roux se refuse la méchanceté tout autant que l'encensoir, l'épanchement. Il s'attendrit sur sa première visite à Paris qui me semble être sa seule faiblesse en ce sens. Il dévoile son mauvais caractère (tempéré depuis), une période de sa vie où il a bu plus qu'il ne devait et poursuit sereinement sur le cours de son existence en nous passionnant de tout et de rien pendant 505 pages. Et c'est avec ces petits riens qu'il nous raconte l'histoire de notre théâtre.

NOUS SOMMES TOUS DES ACTEURS, Jean-Louis Roux. Lescop éditeur, Montréal, 1997, 505 pages.

Quand un vicomte raconte...

TOUT EN LISANT



Jacques Folch-Ribas

collaboration spéciale

« **N**otre fin de siècle, c'est la fin des savoirs anciens. La fin du passé de la connaissance... L'homme perd la mémoire de sa culture et la remplace par un disque dur... Tout se défait, peut-être par l'effet de techniques. Les jeux vidéo et les reportages paternalistes sur n'importe quoi remplacent la lecture des textes anciens... Les chanteurs d'onomatopées barbares et les rythmes simiesques rendent caduques la musique et la danse, et prouvent

que, plus le temps va, plus vite l'homme descend du singe... »

« Ignares et brutes, les générations futures ayant perdu la mémoire ne tarderont pas à remonter aux arbres, munies de leurs ordinaires voluptueusement couvertes de boutons d'acné... »

Quelle déclaration de début d'année! Rassurez-vous, elle n'est pas de moi. À peine l'ai-je arrangée, c'est-à-dire (incroyable mais vrai) édulcorée, d'après quelques éditoriaux américains et français glanés en notre fin de siècle.

C'est dire que vous parler, ce matin tranquille de janvier, d'un certain Chateaubriand... cela ressemble à de la provocation. Bah! Que ceux qui aiment comprennent (proverbe patagon).

On vient de publier, cela revient tous les 20 ans, *Les Mémoires d'outre-tombe*. Vous avez certainement entendu dire — écrire — que c'est un chef-d'oeuvre dans lequel la sensibilité française se réfugie en cas de malheur, se console en cas de peine et se repaît lorsqu'elle est en manque. Le plus fort, c'est que c'est vrai. Vous m'accorderez au moins que n'étant pas de souche gauloise, ni celte non plus, je puisse être objectif.

Alors donc, Chateaubriand. François-René, né à Saint-Malo en 1768, dernier fils de huit enfants, vicomte de...

La date, 1768, est importante. Rendez-vous compte: la Révolution française aura lieu lorsque François-René aura 21 ans! Comment voulez-vous qu'un petit génie comme ce Malouin se contente d'écrire et de courir les femmes de nobliau (deux choses qu'il adore faire) et ne soit pas saisi par la fièvre de son siècle! Des deux siècles qu'il chevauchera, gouvernant, ambassadant, signant des traités, conseillant les puissants d'Europe et d'Amérique...

En ce temps-là, les fils de famille devenaient prêtres premièrement, soldats deuxièmement, et intriguèrent ensuite dans toutes les cours royales. Chateaubriand, lui, refuse l'état ecclésiastique (il a 17 ans), entre au régiment de Navarre l'année suivante, il est présenté à Louis XVI dont il suit la chasse royale... C'est parti, et bien parti comme dans le bon vieux temps.

Mais le bon vieux temps est en train de finir, et François-René à le goût des voyages, ce qui tombe bien en ces périodes dangereuses

pour les vicomtes. Il part pour l'Amérique, à la recherche du passage Nord-Ouest, celui qui devrait relier l'Atlantique au Pacifique. Du côté des Grands Lacs, d'un pays qui se nomme le Canada... C'est encore parti, mais pour autre chose. Il veut voir, il veut tout voir de ce vaste monde. Après, il racontera.

Ainsi de suite. La vie de FRC (soyons modernes, que diable!) est une suite d'aventures amoureuses, politiques, littéraires, qu'il va fixer dans ce livre étonnant, les *Mémoires d'outre-tombe*. E crit, corrigé, repris, remâché, poli, durant trente ans.

Naturellement, c'est arrangé avec « le gars des vues ». Il écrit: « Je ne dirai de moi que ce qui est convenable à ma dignité d'homme (...). Il ne faut présenter au monde que ce qui est beau. » Moyennant quoi, il va se cirer les bottes, s'épousseter l'uniforme, se vêtir de toutes ses décorations, se présenter en amant magnifique de femmes sublimes. Bref, dresser un rideau merveilleux et transparent entre le lecteur et lui.

Je dis bien: transparent. Car derrière ce rideau, qui est superbe, on apercevra le reste, de Louis XVI jusqu'au romantisme, et ce reste est admirable. L'ensemble, l'homme et

ce qu'il décrit, forme l'un des grands chefs-d'oeuvre de la littérature française.

On a dit: c'est le manifeste du monde moderne. C'est la Bible du romantisme. C'est un roman d'aventures. C'est le pouvoir, le sang, l'argent, l'amour. C'est du théâtre. Cela se peut bien. Mais surtout, c'est la langue française dans sa perfection.

Le vicomte dialogue avec les Grecs et les Romains, dont il parle les langues. Il se souvient, à tout propos, de la Bible, d'Homère et de Charlemagne. Ce n'est pas l'heure encore de « la fin des savoirs anciens » que je vous citais tantôt.

En 1839, ça y est, le livre commencé en 1809 est terminé. La statue est prête, pour l'admiration de la postérité. Le paradoxe: c'est la statue d'un génie, sculptée par un génie. Les derniers mots: « On dirait que l'ancien monde finit, et que le nouveau commence (...). Il ne me reste qu'à m'asseoir au bord de ma fosse; après quoi je descendrai hardiment, le crucifix à la main, dans l'éternité. »

MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE, Chateaubriand. Collection Quarto, éditions Gallimard, Paris, 1997, deux volumes avec illustrations, notes, variantes, 3690 pages.

Des tigres de papier

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

Au verso, le genre de phrases qui me font saliver: « Langue de bois des politiciens, langue soigneusement expurgée des manuels scolaires, propos prudents des journalistes, discours euphémisés des bureaucrates, jargon vide des universitaires, terrorisme linguistique exercé au nom de toutes les minorités opprimées, nous vivons à l'ère de la recititude politique... »

C'est donc la langue sur l'épaule que j'ai plongé dans ce dictionnaire. Déception! C'est un simple dictionnaire de citations, souvent intéressantes, mais pas de quoi écrire à sa mère. Sans doute les auteurs ont incliné la pulpeuse Mae West (*Laissez à un homme une main libre et vous n'imaginez pas où il réussira à la placer*), Robert Charlebois (*Ceux qui ne sont pas capables de me suivre, qu'y mangent de la merde*) et quelques penseurs vraiment pas « politically correct » comme Lucien Rebatet, mais enfin rien qui obligerait à lire ce livre en cachette. Même chose pour les thèmes.

On ose nous dire: « Ils y découvriront tout ce qu'il faut pour choquer leur entourage. » Test ultime, lisez les citations suivantes à vos amis en leur précisant qu'il s'agit de « pensées politiquement tordues »: *Qui donc a appris quoi que ce soit des professeurs?* (Gabrielle Roy); *Ce qui mijote dans la marmite du voisin paraît toujours meilleur* (proverbe québécois). Vos amis scandalisés, désormais convaincus que vous êtes un iconoclaste, un marginal, un révolutionnaire, vous pourrez leur asséner cette citation inconvenante de ce dictionnaire qui, bravement, défie le terrorisme linguistique: *Tous les réactionnaires sont des tigres de papier* (Mao).

DICTIONNAIRE DE PENSÉES POLITIQUES TORDES, Daniel Mativat et Louis Vachon. Triptyque, Montréal, 1997.

Champigny

de 20% à 50%

sur livres sélectionnés en
ART - HISTOIRE - BIOGRAPHIES
CINÉMA - PHILOSOPHIE - PHOTOGRAPHIE
MUSIQUE - PSYCHOLOGIE - RELIGION

sur disques sélectionnés en
MUSIQUES TRADITIONNELLES DU MONDE
MUSIQUE DE FILMS et JAZZ

50% sur un grand nombre de CD-ROMS

20% À L'ANNÉE sur toutes les partitions

du 2 au 16 janvier 98

OUVERTS DE 9H À 22H			HORAIRE DES CENTRES COMMERCIAUX		
ST-DENIS 4380 St-Denis Montréal 844-2587	CÔTE-DES-NEIGES 5219 C.-des-Neiges Montréal 344-2587	LAURIER 371 Laurier o. Montréal 276-2587	BROSSARD Mail Champlain Brossard 923-2587	VILLE LASALLE Carrefour Angingnon Ville LaSalle 365-2587	LAVAL Centre Laval Laval 682-2587

Choix d'avenir

Un fonds de pension vous assure des profits pour votre retraite.
L'activité physique régulière vous assure de profiter de votre retraite.

Exercez votre libre arbitre!

Défi santé :
notre responsabilité à tous! avec **PARTICIPATION** MD

Chroniques

PLAISIR de LIRE

En octobre nous vous présentons le premier volet de notre émission spéciale sur le roman noir et le roman policier; un coup de chapeau à un genre longtemps snobé mais qui réintègre depuis quelques années le giron de la littérature.

Voici le deuxième volet avec deux Québécois au style et au propos fort différents. Pierre Yergeau, auteur du livre magnifique *L'écrivain public* nous parlera de son intérêt pour le genre qui l'a conduit à publier *Ballade sous la pluie*, un polar littéraire qui se déroule sous la pluie dans un Montréal fascinant et gris. Benoît Dutrizac, qui est presque un vieux routier du thriller au Québec, publiait récemment *Le karma de Kafka Kalmar*, une histoire de tueur psychopathe dans laquelle rien ne nous est épargné, ni le chat dans le broyeur ni les scènes de nécrophilie...

J'avoue avoir terminé son livre par devoir. Non pas que j'aie l'âme si sensible mais c'est une question de goût peut-être... Et dans ce dernier roman, Dutrizac joue avec le trop c'est trop un peu trop allègrement à mon goût... Allez, avouons que j'ai une «petite nature» et que plusieurs habitués du genre, adeptes d'hémoglobine et d'atmosphères suintantes, ont beaucoup aimé.

Stanley Péan l'auteur de *Zombie Blues* sera également de l'émission avec Christine Brouillet et le libraire Jean-François Chételat.

Une nouvelle tranche saignante de littérature policière vous attend demain soir à 21 h, à Télé-Québec.

Danièle Bombardier

Arts et spectacles

L'écrivain Bernard Clavel refuse la Légion d'honneur

Agence France-Presse
PARIS

L'un des écrivains français les plus populaires, Bernard Clavel, a refusé vendredi la prestigieuse distinction de la Légion d'honneur qui venait de lui être attribuée.

Le nom du romancier figurait sur la liste de la promotion du Nouvel An dans l'ordre de la Légion d'honneur, au grade de chevalier, sur proposition du premier ministre Lionel Jospin.

Considéré comme le troisième écrivain préféré des Français selon un récent sondage, Bernard Clavel a déclaré dans un communiqué préférer rejoindre le clan des personnalités célèbres ayant refusé la Légion d'honneur comme Hector Berlioz, George Sand, Émile Littré, Gustave Courbet, Honoré Daumier, Guy de Maupassant, ou plus récemment Marcel Aymé.

« Je ne me sens pas mal du tout dans l'ombre de ces géants. Beaucoup mieux en effet que dans la foule immense où ceux qui ont mérité qu'on les distingue se mêlent à ceux innombrables, qui ont payé leur place. »

Il a ajouté qu'il ignorait qui avait pu le proposer pour cette médaille créée en 1802 par Napoléon. « C'est à coup sûr quelqu'un qui me connaît mal », a-t-il ajouté en rappelant qu'il l'avait déjà refusée une fois.



Bernard Clavel avoue ne pas savoir qui a proposé son nom pour la Légion d'honneur.

Bernard Clavel, 74 ans, est l'auteur de 77 romans dont *L'Espagnol*, *Les Colonnes du ciel*, et *Cargo pour l'enfer*.

La liste des promus du Nouvel An dans l'ordre de la Légion

d'honneur comptait un certain nombre de vedettes comme les chanteuses Mireille Mathieu et Sylvie Vartan ainsi que le champion du monde de ski Luc Alphand.

Marché de l'art : la tendance est à la « délocalisation »

RENÉ VIAU
collaboration spéciale

Face au marché de l'art international, Montréal a toujours été insulaire, même au plus fort des années d'euphorie de la fin des années 80.

Au niveau international, après une longue période de vaches maigres, avec l'amélioration de la situation économique la masse des clients potentiels s'étend. En Asie, en Espagne, en Amérique du Sud s'ouvrent de nouveaux marchés. New York et Londres voient confirmer leurs bastions. Depuis un an ou deux, ce regain est tributaire d'un nouveau phénomène se généralisant à travers le monde. Très proche de la situation canadienne, cette tendance a été qualifiée par les experts de « délocalisée ».

En clair cela veut dire que désormais les Belges achètent de l'art belge, les Italiens de l'art italien, les Allemands de l'art allemand. L'art qui se vend serait actuellement une illustration des penchants nationalistes. Les goûts sont désormais tributaires des sensibilités géographiques.

Affinités identitaires

Conscientes de ce nouveau système dit « d'affinités identitaires », les grandes maisons internationales comme Sotheby's ou Christie's ten-

tent ainsi de se rapprocher de cette demande qui correspond à un attachement aux origines. Sotheby's a ainsi vendu un Chagall dont le thème était très religieux, en Israël, pour un million et demi de dollars. Il montrait des rabbins sortant de la synagogue.

Afin de répondre à cette nouvelle stratégie, Christie's organise à Londres, mais pour le public allemand, des ventes d'art germanique avec, en vedette, des artistes expressionnistes où s'illustrent Kirchner, Nolde, Grosz...

New York est devenu un des centres mondiaux d'où s'envolent les artistes latino-américains achetés par les amateurs sud-américains fortunés qui s'y rendent nombreux. Le peintre colombien Botero avec une toile adjugée cette année 1,5 million de dollars; la Mexicaine Frida Kahlo; le cubain Wilfredo Lam ont fait ainsi récemment les beaux jours de ces enchères au public particulièrement ciblé.

Un puzzle

Longtemps en retrait des grands mouvements étrangers, le marché de l'art canadien a surtout misé sur des valeurs nationales. Certaines oeuvres pouvaient commander des prix élevés alors qu'elles sont inconnues hors de nos frontières. À cause justement de ce particularisme, notre marché quoique faible, s'insère paradoxalement dans ce nouveau puzzle et cette balkanisation internationale des goûts en fonction des identités culturelles.

Meilleure fréquentation depuis dix ans dans les cinémas français

Agence France-Presse
PARIS

Cent quarante-huit millions de personnes ont fréquenté les salles de cinéma en France en 1997, le meilleur score depuis 1986 (167,8 millions), a annoncé la Fédération nationale des cinémas français (FNCF).

La fréquentation a progressé de 8,5 % par rapport à 1996 (136,6 millions), a précisé la FNCF, qui regroupe l'ensemble des exploitants de salles françaises.

Trente-huit films ont été vus par plus d'un million de personnes et ont réalisé au total plus de 100 mil-

lions d'entrées. Les films français ont vu leur part baisser par rapport à 1996 (31 % contre 37,5 %), la production américaine conservant son niveau habituel (60 %).

Deux films français, *Le Cinquième Élément* de Luc Besson et *La vérité si je mens* de Thomas Gilou, occupent cependant la première et troisième places du classement, et neuf productions françaises ont été vues par plus d'un million de spectateurs.

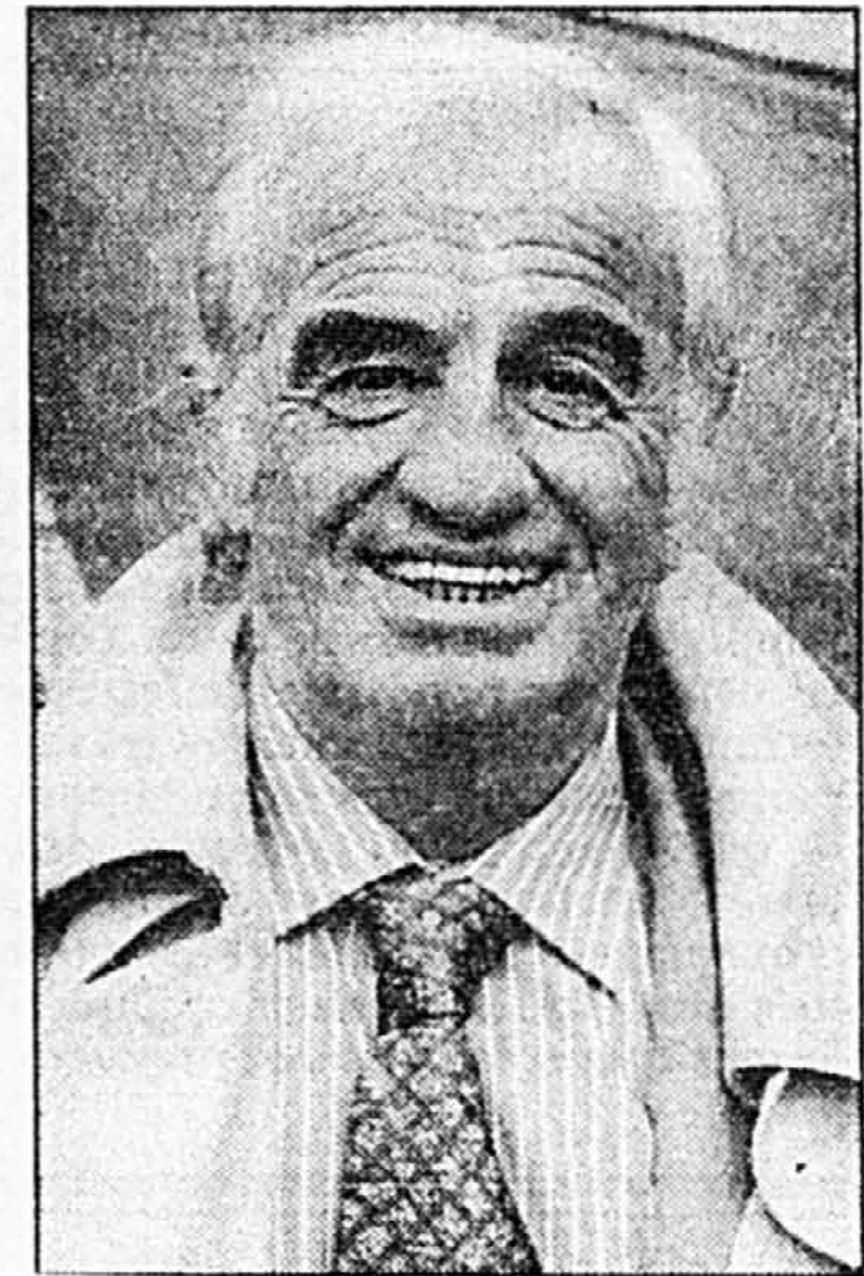
Selon la FNCF, la modernisation du parc de salles et l'implantation de nouveaux cinémas, notamment les « multiplexes », sont les principales raisons de cette hausse de la fréquentation.



Gérard Depardieu



Patricia Kaas



Jean-Paul Belmondo

Les Français aiment les artistes

18 des 50 personnalités préférées sont des acteurs et des chanteurs

Agence France-Presse
PARIS

L'abbé Pierre, le religieux de 85 ans fondateur d'oeuvres caritatives, figure une nouvelle fois en tête des personnalités préférées des Français dans un top 50 annuel, dont la liste est publiée par le *Journal du Dimanche* daté du 4 janvier.

La deuxième place de ce classement 1997 est détenue par le chanteur Jean-Jacques Goldman, qui remplace le commandant Jacques-Yves Cousteau, décédé en juin dernier.

L'acteur Jean-Paul Belmondo

conserve la troisième place, suivi de Gérard Depardieu, qui gagne 12 places, et de la chanteuse Patricia Kaas.

À l'exception de l'abbé Pierre et du volcanologue Haroun Tazieff (6^e), les dix premières places sont occupées par des artistes et par la journaliste Anne Sinclair (10^e). Aux 7^e, 8^e et 9^e places, on trouve Sophie Marceau, Philippe Noiret et Daniel Auteuil.

Les acteurs et chanteurs sont 18 au total à figurer dans ce classement.

Le premier homme politique est le président Jacques Chirac (29^e)

alors que le premier ministre Lionel Jospin, qui fait son entrée, occupe la 34^e place.

Parmi les entrées, à noter celle de nombreux sportifs comme Marie-José Pérec (athlétisme) et David Douillet (judo) aux 21^e et 22^e places. Ils sont neuf champions dans ce palmarès. À noter aussi l'entrée de la religieuse soeur Emmanuelle à la 14^e place.

Cette liste est établie par l'institut de sondage IFOP en deux vagues de 950 interviews, en septembre et décembre 1997, auprès d'un échantillon national représentatif de la population française de plus de 18 ans.

Décès de Max Colpet, parolier de Marlene Dietrich

Le parolier de Marlene Dietrich et auteur de scénarios de films pour Billy Wilder, Max Colpet, est décédé vendredi à l'âge de 92 ans à Munich. Né à Königsberg, dans l'ex-Prusse orientale, il était devenu célèbre en écrivant les paroles de l'un des plus grands succès de Marlene Dietrich, *Dis-moi où sont les fleurs*.

Auteur de scénarios de films pour le metteur en scène américain Billy Wilder lors de son exil à Hollywood de la fin des années 30 jusqu'en 1958, il a également écrit des textes de chansons pour les inter-

prètes Charles Aznavour et Nana Mouskouri.

Il avait signé de nombreux scénarios de films dont les vedettes étaient Hans Albers, Gustav Froelich, Michel Simon, Danielle Darrieux et Louis Jourdan. Il était aussi l'auteur de la version allemande de *West Side Story*.

À l'arrivée des nazis au pouvoir, en 1933, il avait dû émigrer en France, puis en Suisse, et avait été interné dans ces deux pays. Il s'était ensuite réfugié à Hollywood.

LIVRES

L'étymologie comme une invitation au voyage

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

Avec Henriette Walter professeur de linguistique à l'Université de Rennes et auteur de nombreux ouvrages sur la langue française dont une stupéfiante *Aventure des langues en Occident*, l'étymologie est une invitation au voyage. Henriette Walter retrace dans ce dernier livre le parcours de 4200 mots courants venus de l'étranger et qui représentent près de 13 % de notre vocabulaire usuel.

On sait bien que le français est une langue issue du latin mais on oublie très souvent que le latin n'est pas l'unique source de notre

langue. Elle s'est enrichie au cours de sa longue histoire de mots venus des quatre coins du monde : du grec, du celtique, mais aussi du persan, du turc, du japonais et des langues amérindiennes ou africaines. À la fois savant et amusant, le livre évoque à coup d'anecdotes, de pastiches, de devinettes, d'exemples pittoresques, l'histoire et la bonne fortune de ces mots empruntés et jamais rendus.

L'auteur découvre les vestiges du gaulois et rappelle que, très tôt, le germanique ancien nous a généreusement offert des noms de couleur (bleu, blanc, gris...). On apprend ensuite l'importance des apports des langues régionales au

Moyen Âge (cadet, rescapé, usine, cabaret, échantillon) période qui a également beaucoup emprunté aux Arabes (chiffre, abricot ou amiral) alors les plus grands savants de l'Europe, et un peu au néerlandais (boulevard ou layette). Puis déferle l'avalanche italienne au XVII^e siècle (altesse, arpège, dessin, lavande, escarpin). L'auteur rappelle que l'italomanie fut beaucoup plus importante que l'anglomanie d'aujourd'hui.

En fait, c'est depuis deux siècles que l'anglais s'impose de plus en plus, avec living, week-end, lobby ou baby-sitter qui sont des emprunts, mais aussi avec des mots comme interview ou standard qui

sont en fait des « allers-retours » de nos mots entretiens et étendard, revenus déguisés après quelques siècles passés en Grande-Bretagne.

Certains emprunts, à d'autres langues, en plus petit nombre, restent surprenants : chocolat et marmelade, paradis et tohu-bohu sont nés respectivement en nahualt et en portugais, en persan et en hébreu. Le lecteur découvre une foule de choses utiles et qui se glissent bien dans une conversation : que Jésus était polyglotte, que le divan et la douane dérivent par des sentiers détournés d'un même mot persan, diwan.

Des cartes permettent de suivre le cheminement de certains mots et des intermèdes récréatifs incitent le

lecteur à tester ses connaissances, une annexe lexicale d'environ 10 000 mots pourra satisfaire sa curiosité en lui faisant découvrir l'origine de ces mots venus d'ailleurs.

Le livre est agréable mais il incite aussi à la réflexion. On réalise que l'emprunt est un phénomène tellement naturel qu'il n'y a pas à s'en méfier. Les langues se mélangent complètement des frontières et des guerres entre pays. Le français, comme les autres langues, n'est pas replié sur lui-même, il a non seulement beaucoup donné, mais aussi beaucoup accueilli.

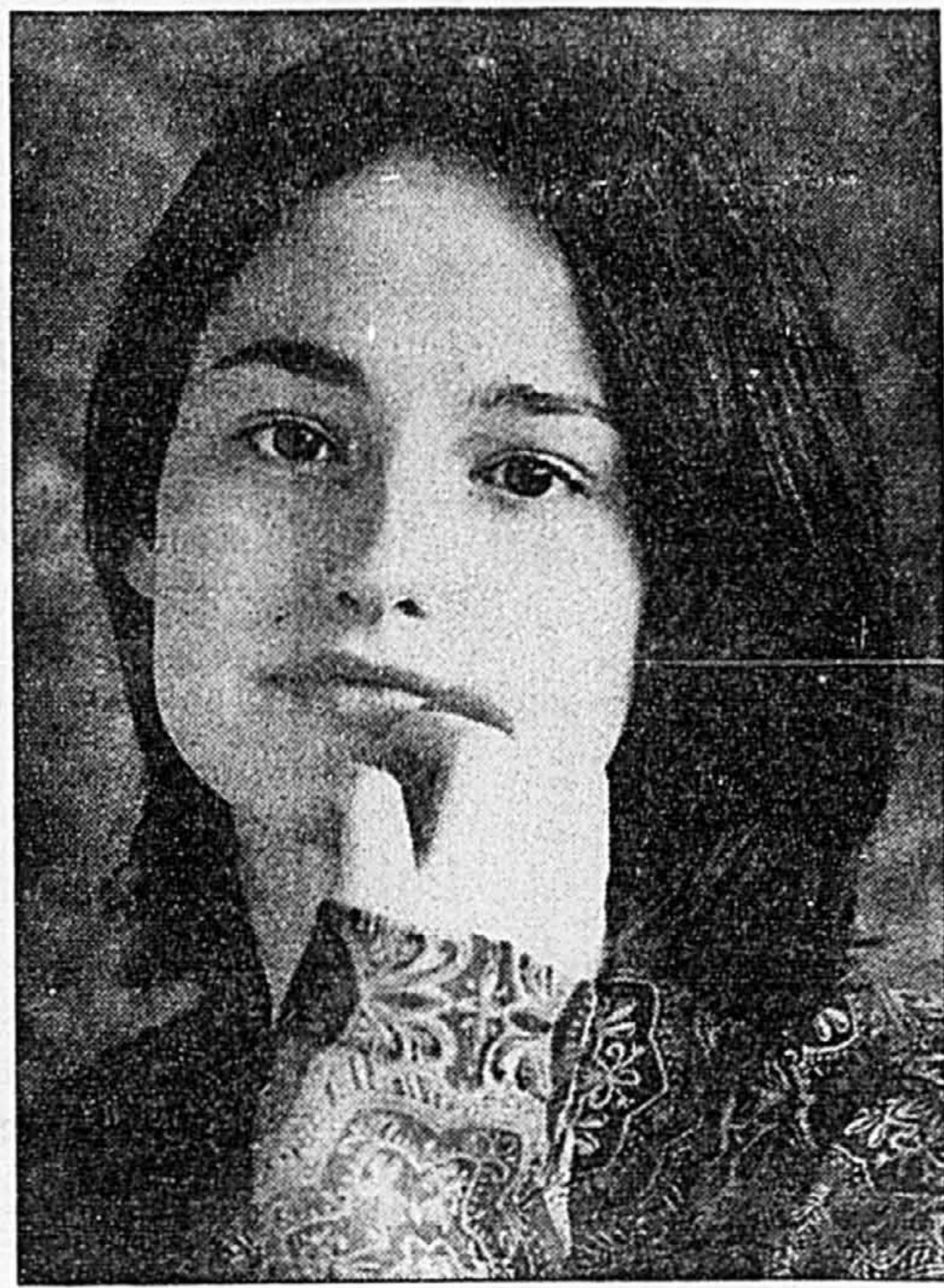
AVENTURE DES LANGUES EN OCCIDENT, Henriette Walter, Éditions Robert Laffont, 1997

Les uns et les autres

Un air si pur

Dans *L'Appât*, Marie Gillain était allumeuse et criminelle. Dans *Un air si pur*, son dernier film, elle aime l'amour, et l'argent surtout. À 22 ans et avec le visage trompeur de l'innocence, la petite Belge ne sait pas encore où elle va, mais, selon le magazine *Biba*, c'est sûr, elle ira loin.

- Vous avez débuté avec Depardieu. Vous jouez dans *Le Bossu* avec Daniel Auteuil. Êtes-vous impressionnée ?
- Pas vraiment. Au bout du compte, un acteur, c'est quelqu'un pris dans un moment. Lorsqu'on donne la réplique, on est sur la même longueur d'onde un instant, et voilà. Si on est impressionné, ça ne vaut pas le coup.
- Pensez-vous appartenir à une famille d'acteurs ?
- Non, d'autant que chacun d'entre nous est poussé par des motivations différentes. Et puis, je déteste l'idée d'être rangée dans une famille. Moi, j'ai fait ce métier parce que je voulais me métamorphoser. Ne pas être confrontée à ce que j'étais, aussi, peut-être. Je n'en sais rien, il est trop tôt pour analyser.
- Avez-vous conscience d'être très privilégiée ?
- Oui, mais je relativise : un don, ça se travaille et c'est sans fin. J'ai beaucoup d'admiration pour ceux qui font ce métier toute leur vie. Je ne sais pas si j'en serai capable. Je ne sais pas où je vais, je ne m'accroche pas...



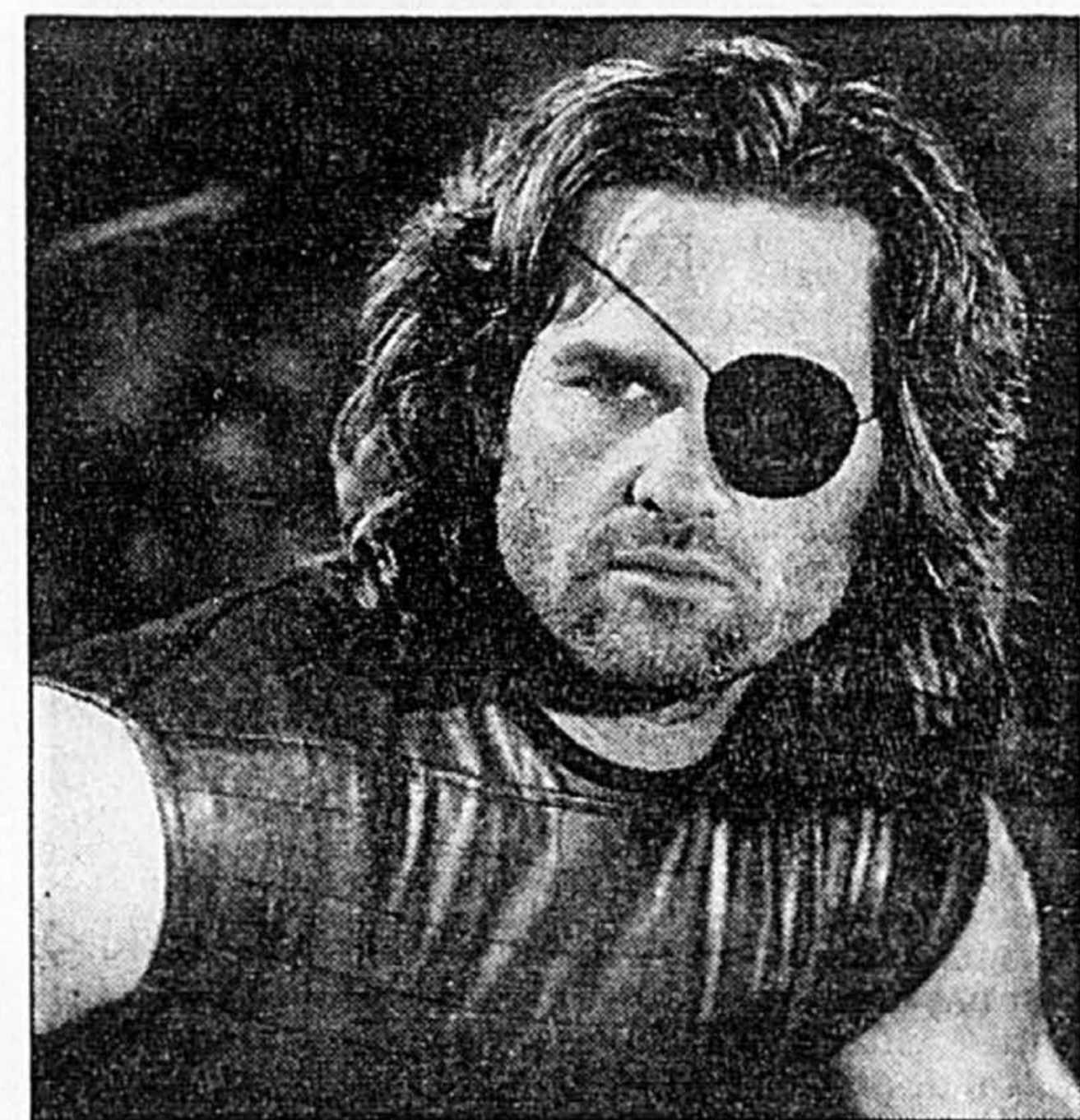
Marie Gillain

POP-CORN

- Les gens sont généralement attirés par les personnes qui ne font rien comme tout le monde. Un comportement normal est souvent considéré comme un signe de faiblesse. **Michael Douglas**
- Ils me donnent un scénario et je joue. En fait, je ne fais rien d'autre que de me donner en spectacle. Tout ce que je suis, c'est un homme qui se maquille pour divertir les autres. **Brad Pitt**
- Mon éducation féministe m'a appris qu'il existe bien des choses plus valables que de simplement être jolie.

- Toutefois, il est souvent bien agréable d'être sur un piédestal pendant cinq minutes... **Courtney Love**
- Me produire sur scène m'humilie, mais d'un autre côté, c'est le seul endroit où je suis heureux. **Bob Dylan**
- ***
- L'artiste aujourd'hui et depuis de nombreuses années est, malgré son absence de mérite, un simple *enfant gâté*. Que d'honneurs, que d'argent prodigués à des hommes sans âme et sans instruction ! **Charles Baudelaire**

ZOOM



Dans *Escape from L.A.*

Kurt Russell

« Je fais de l'exercice. Je mène une vie saine. Je mange sans excès, bois peu d'alcool, fume rarement et je vis à la campagne. Je crois à la modération et c'est pour cela que je tiens la forme. Mais je vais sans doute prendre un soudain coup de vieux... Ma carrière est d'une extraordinaire longévité, mais la célébrité a été longue à venir. Il m'a fallu trente ans pour arriver où j'en suis. Et je suis heureux. Avant, j'étais un acteur à louer. Maintenant, je m'appartiens. »

Chiné Live

LES MOTS

L'injure

Le Dictionnaire de Robert Édouard sur la question distingue deux grands types d'injures. Les exemples sont très français ; à vous de voir ce que ça peut donner en québécois.

- a) Le vocable isolé : pouffiase, salopard, morue, chameau...
- b) La locution injurieuse : Va te faire foutre... Espèce de peau de fesse... me casse pas les noix... Ça veut péter plus haut que son cul...

Chacun de ces deux grands types se subdivisant à son tour en deux ramifications :

- a) L'injure visant un individu déterminé : Con !
- b) L'injure visant l'ensemble d'une collectivité : Bande de cons !

Toute la gamme des sensations, des craintes, des espoirs, des émotions ; tous les aspects de la « condition humaine » se retrouvent dans l'injure. Qu'on en juge par ces quelques exemples :

- L'injure portrait de famille : Va donc, eh, gueule d'empeigne !
- L'injure pernicieuse en forme de mauvais conseil : Va te faire enculer !
- L'injure « programme » : Je vais te faire voir comment je m'appelle !
- L'injure qui demande grâce : Arrête de me casser les couilles !
- L'injure impérative : Écrase ! (particulièrement perverse quand elle s'adresse à un automobiliste et de santé quand on apostrophe un fumeur).
- L'injure conditionnelle : Si les couillons pouvaient danser, tu ne serais pas à l'orchestre ! (Marcel Pagnol, de l'Académie française).
- L'injure proverbiale et d'inspiration religieuse : Ta gueule, eh, pourri : faut pas prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages...
- L'injure indirecte et voilée : Mon pied là où je pense...
- L'injure directe et localisée : Mon pied au cul !
- L'injure allusive : Cambroune !

FLASH

L'année Pitt ?

L'année 1997 laissera à Brad Pitt de très mauvais souvenirs. Déjà fortement affecté par sa rupture avec Gwyneth Paltrow et embarrassé au plus au point par la publication de photos de lui dans le plus simple appareil par *Playgirl*, la réception très froide que le public a réservée à son dernier film, *Sept ans au Tibet*, acheva de le décourager. Si bien que l'acteur a décidé de consulter un médium pour savoir si 1998 lui sera un peu plus faste. Le spirite lui a affirmé que non seulement il se marierait à l'été, mais qu'il allait se voir offrir un rôle qui lui vaudrait un Oscar !



Brad Pitt

Jon Bon Jovi, côté cinéma

■ La carrière musicale de Jon Bon Jovi semblant quelque peu s'essouffler, il redouble d'efforts dans le domaine du cinéma. On le verra bientôt dans *Long Time, Nothing New* et *Little City*. Il vient par ailleurs de signer pour jouer et écrire la musique de *Love Hurts*, comédie romantique sur le monde des petits groupes de rock qui galèrent de bars en clubs.

La dernière cigarette

■ Le décollage d'un vol en partance de Los Angeles a été retardé de dix minutes parce que Mickey



Mickey Rourke

Rourke s'était barricadé dans les toilettes de l'appareil pour griller une cigarette, refusant d'en sortir avant que son vice n'ait été satisfait. Il fallut finalement que le pilote, qui avait déjà mené le DC-10 sur la piste d'envol, lance un avertissement extrêmement sévère à l'acteur pour que celui-ci consente à regagner son siège.

Monsieur Net

■ Robin Williams ne veut pas qu'apparaisse, dans les films où il joue, une quelconque marque d'alcool ou de tabac. Pas d'armes non plus, ni jouets violents, préservatifs, contraceptifs, produits en rapport avec la sexualité ou l'hygiène, boissons gazeuses ou encore fast-food...

Mauvais choix

■ Ayant manqué le départ de la maison de jeu flottante à bord de laquelle il se proposait de se divertir durant quelques heures, Bruce Willis s'est fait conduire jusqu'au bateau, mouillé à trois milles des côtes de Floride, par une vedette de la Garde côtière. Il aurait mieux fait de rester chez lui, puisqu'en un rien de temps, il a perdu 20 000 dollars au blackjack !

Rembrandt grand écran

■ Les peintres ont la cote au cinéma. Après Van Gogh et bientôt Toulouse-Lautrec, c'est au tour de Rembrandt de faire l'objet d'un film. Sous la direction de Charles Matton (*La Lumière des étoiles mortes*), Klaus Maria Brandauer interprétera le peintre hollandais, aux côtés de Florence Thomassin, Romane Bohringer, Jean Rochefort, Vincent Cassel et Tom Novembre. Tournage prévu début février.

Castix

■ On en sait un peu plus sur le casting d'*Astérix* et *Obélix*, que Claude Berri produira et que Claude Zidi tournera sous peu. Autour des deux héros incarnés par Christian Clavier et Gérard



Gérard Depardieu

Depardieu, on parle, selon le magazine *Première*, de Michel Galabru en Abraracourcix (le chef), Sim en Agecanonix (le vieux), Pierre Palmade en Assurancetourix (le barde), Claude Piéplu en Panoramix (le druide), Arielle Dombasle (la femme du vieux), et le top-model Laetitia Casta en Falbala (la ravissante qui fait rougir Astérix).

Petit déjeuner de champions

■ Bruce Willis et sa société de production s'intéressent depuis 1993 au roman de Kurt Vonnegut, *Breakfast of Champions*, et à son personnage principal : un concessionnaire automobile dépressif d'une petite ville de l'Amérique profonde. Le tournage doit commencer en février avec, derrière la caméra, Alan Rudolph, qui a déjà travaillé avec l'acteur sur *Pensées mortelles*.

Jour et nuit

■ Les amis d'Elizabeth Taylor aimeraient bien qu'elle mette fin à la fâcheuse habitude qu'elle a



Elizabeth Taylor

de les appeler à toute heure de la nuit pour parler de tout et de rien. Il semble que lorsque Liz ne peut dormir, elle téléphone à l'un ou à l'autre pour se faire rappeler des détails des moments qu'il ont passés ensemble jadis, afin de ne pas oublier de les mentionner dans sa nouvelle biographie.

Mary Poppins...

■ Après avoir incarné la bonne fée dans *Cendrillon*, Whitney Houston songe maintenant à se faire l'interprète de *Mary Poppins*, dans une nouvelle production multiraciale de cette célèbre comédie musicale.

SOURCES : Première, Star, Movieline

Pour être heureux comme un roi : la galette

EN VADROUILLE



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

C'est le début d'un temps nouveau, les jours commencent à rallonger, à Noël d'un pas d'hirondelle, aux Rois d'un pas d'oie, et à la Chandeleur de trois quarts d'heure (le 2 février). Le temps des Fêtes tire à sa fin, mais ce n'est pas le moment de flancher, on a jusqu'à Pâques pour se refaire un estomac et un portefeuille. De plus, les agapes traditionnelles de la fête des Rois sont plutôt frugales, il n'y a qu'à se partager la galette des Rois pour faire la fête. Le matin, le midi ou le soir, peu importe. C'est chouette ça, non ? Vous connaissez le jeu de la fève cachée dans la galette, mais savez-vous pourquoi après la bûche, c'est une galette ? J'ai trouvé une réponse

dans *L'Album des fêtes de Noël et du Nouvel An autour du monde*, un ouvrage précieux réalisé par une formidable grand-mère, Sophie Lounguine. Je ne regrette pas d'avoir acheté ce livre à 90 \$ en 1995. Sous la diversité des apparences des mille et une croyances et traditions que l'auteur décrit, se retrouve une même pensée : que la nouvelle année soit meilleure que la précédente et nous apporte le bonheur auquel chacun de nous aspire. Telle est l'éternelle illusion qui nous fait espérer chaque année une sorte de pacte avec le bonheur (éditions Pierre Horay).

Pour être heureux comme un roi, pourquoi une galette ? Je cite : sa forme ronde et sa couleur jaune rappellent le soleil et l'or...

Pour le paysage

■ Super-pratique ! J'ai étreint mes nouvelles semelles antidérapantes le 1er janvier. Formidables. Plus pratiques encore que mes anciennes, qui ont l'air très « heavy duty » à côté des « shoe claques » Spiky Plus, de marque allemande Contitech. C'est parfait pour la ville. Ce sont des semelles à six crampons, souples et légères, en caoutchouc moulé qui s'étire et s'ajuste à n'importe quelle botte. Pas de courroie à fixer et ça se plie comme un mouchoir. Je sais que seule la cordonnerie Ville Mont-Royal a en stock (733-7085). Je sais aussi que pour beaucoup moins cher, mais sans crampons au talon, on



Robert Lepage

trouve ce même genre de semelles à relief antidérapant faites au Québec (Produits J.D.Marvel). En tout cas, c'est un équipement de randonnée rassurant. Au lieu de regarder où je mets les pieds en marchant, je regarde le paysage...

Vers un nouveau record

■ Je me suis arrêtée pour manger des huitres au restaurant Maestro S.V.P. Je fais de nouvelles découvertes à chaque visite. Il existe une incroyable variété d'huitres. Connaissez-vous l'huitre koumamoto ? Même à 4 \$ pièce on en redemande. Pas besoin d'aller en France pour manger belons, fines claires, etc. Et les sauces ! Je n'y tiens pas, mais il y en a des délicieuses pour les

curieux, aux arachides, au chutney, à la marmelade, c'est cochon. Ilène Polansky, la patronne, m'a dit que le 13 janvier, le champion québécois ouvre d'huitres, Marc Bardier, tentera sa chance pour être inscrit au *Livre des records Guinness* : son défi sera d'ouvrir 100 huitres en 30 minutes DANS SON DOS !

Vite l'action

■ Je commence à avoir hâte à la semaine prochaine ! Hâte de recevoir du courrier et des téléphones, de pouvoir joindre les gens à leur bureau et de pouvoir vous refiler des informations ! En ce moment, c'est le calme plat. C'est reposant, sauf quand on cherche quoi écrire.

Hommage à Plamondon

■ Luc Plamondon sera honoré au prochain MIDEM de Cannes ! Un hommage spécial sera rendu, le 18 janvier, aux créateurs de *Starmania* : le plus grand succès musical de tous les temps en France. Un peu de cette gloire rejaillira sur sa prochaine production musicale : *Notre-Dame de Paris*, d'après Victor Hugo sur des musiques de Richard Cocciante, spectacle qui doit prendre l'affiche à Paris le 18 septembre ! C'est aussi le 18 janvier au MIDEM que sera lancé le disque du spectacle *Notre-Dame de Paris*, avec, en premier, toute la troupe en *Showcase* sur scène : Noa et Pierre Garand (Esméralda et Quasimodo le bossu de Notre-Dame), Daniel Lavoie (le

curé), Bruno Pelletier (troubadour), Luck Mervil (le chef de bande de la Cour des Miracles) et sûrement que Gilles Maheu (Carbone 14), le metteur en scène, sera présent ! Quelle promo ! Daniel Lavoie m'a dit que les musiques de Cocciante sont très latines, dramatiques, riches et somptueuses. Ça donne huit mois pile aux Français pour se faire l'oreille. À suivre.

Une autre pièce de Robert Lepage

■ Robert Lepage nous a donné le plus beau spectacle de l'année, à mon avis, avec *Les Sept Branches de la rivière Ota*, sa création la plus achevée, mais il ne dort pas sur ses lauriers. Le mot oisiveté ne fait pas partie de son vocabulaire. Son troisième film, une comédie intitulée *Nô terminé*, il s'attaque à *La Géométrie des mirades*, sa nouvelle pièce, qui ouvrira, en premier mondial, le Festival international des arts de la scène à Toronto le 16 avril prochain avec, entre autres, Rodrigue Proteau (Carbone 14) et Marie Brassard. Une pièce ambitieuse sur la vie et l'oeuvre de l'architecte Frank Lloyd Wright ! De plus, Robert Lepage signera la mise en scène de *La Tempête* de Shakespeare pour le Trident à Québec, mais, à moins de se déplacer jusqu'à Toronto, il faudra patienter quelques années avant de voir *La Géométrie des mirades*.

Sur ce, bon dimanche et bonne et heureuse année 1998.

Michael Douglas fait le point

Son père, sa carrière, sa famille et son évolution personnelle

À 53 ans, alors que la version française de *The Game* vient de sortir à Paris, l'acteur Michael Douglas se dévoile pour Le Figaro.

Tout comme pour le film à succès de John Woo, *Volte-Face*, qu'il a produit sans hésiter, Michael Douglas a tout de suite foncé lorsqu'on lui a soumis le scénario de *The Game*. Dans ce film réalisé par David Fincher, 34 ans (déjà remarqué dans *Seven*), il se retrouve dans la peau d'un brillant homme d'affaires un peu blasé. Pour son anniversaire, son frère (Sean Penn) lui propose en cadeau un jeu terrifiant : *The Game*. Il s'agit d'une partie de cache-cache mortelle où il va risquer sa vie en affrontant un redoutable gang spécialement payé pour lui faire peur...

Le « héros » n'hésite pas à dire que *The Game* représente un tournant dans sa carrière d'acteur et, par une coïncidence relative, dans sa vie personnelle. À 53 ans, Michael Douglas se redécouvre consciemment, un peu comme le personnage qu'il incarne, Michael Von Ortan, le fait par accident — ou par le hasard d'un jeu.

Il est vrai que les parallèles sautent aux yeux : à l'écran comme dans la vie, un divorce (consommé pendant le tournage après vingt ans de mariage), un demi-frère qui a eu des ennuis avec l'alcool et la drogue, et le personnage dominant d'un père qui, mort (dans le film), ou vivant (en réalité), reste la référence.

À New York où il est revenu commencer une nouvelle vie et tourner un nouveau film, Michael Douglas a reçu *Le Figaro* pour parler librement de sa carrière... et de son père. Mais aussi de l'avenir : « Je suis arrivé à un stade où je suis ouvert à tout et à toutes les propositions », affirme l'acteur.

LE FIGARO — Vous avez dit quelque part que ce n'est pas drôle de jouer des rôles de victime. Vous avez souffert dans *The Game* ?

MICHAEL DOUGLAS — Oui, c'était lassant. Être victime, c'est réagir, ce qui est beaucoup plus difficile que provoquer l'action. La réaction est passive, c'est plus subjectif, et c'est pénible.

— Avez-vous jamais joué dans un film si exigeant ?

— Non.

— Vous saviez que ce serait si difficile ?

— J'aime les risques, les défis. Je savais que je serais dans chaque scène du film, mais cela, j'en ai l'habitude. C'était déjà le cas dans *Monsieur le Président* et *Basic Instinct*. Porter un film, je sais faire. Mais d'être mis en morceaux de façon aussi implacable que dans *The Game*, du début à la fin, je n'avais jamais vécu cela, et j'ai sous-estimé l'épreuve. Et puis ce fut un long tournage : 108 jours, sur lesquels je n'en ai manqué que deux.

— C'était difficile aussi parce qu'à l'époque, vous subissiez des épreuves, dans votre vie privée, qui n'étaient pas sans rapport avec le cheminement du personnage du film. Votre choix de faire ce film a-t-il été influencé par vos expériences personnelles ?

— Je cherche toujours le meilleur film, pas nécessairement le meilleur rôle. J'ai une réaction peut-être différente d'un autre acteur, et particulièrement d'une actrice, parce que je suis aussi un producteur. Quand on me soumet un scénario, je le lis pour voir le film qui est derrière, pas seulement l'intérêt du rôle qu'on me propose. Tout ce qui compte, c'est que le film soit bon. J'ai vu d'abord dans *The Game* une oeuvre bien structurée, et oui, j'y ai trouvé des échos de ma propre vie. C'était à une époque où un certain nombre de choses se dénouaient dans ma vie, des choses que je ne contrôlais pas. C'est vrai, il y avait des recoupements, et ce fut l'occasion pour moi de mélanger des expériences vécues, et jouées.

— Cela vous a-t-il aidé ?

— Oui. Un peu comme un exorcisme. Le jeu d'acteur est fait d'une combinaison de technique et d'infusion personnelle. À certains moments, les expériences de notre vie personnelle peuvent avoir un effet positif sur le film. Ce n'est pas quelque chose que vous pouvez toujours faire.

— Mais le film peut-il avoir un effet sur votre vie privée ?

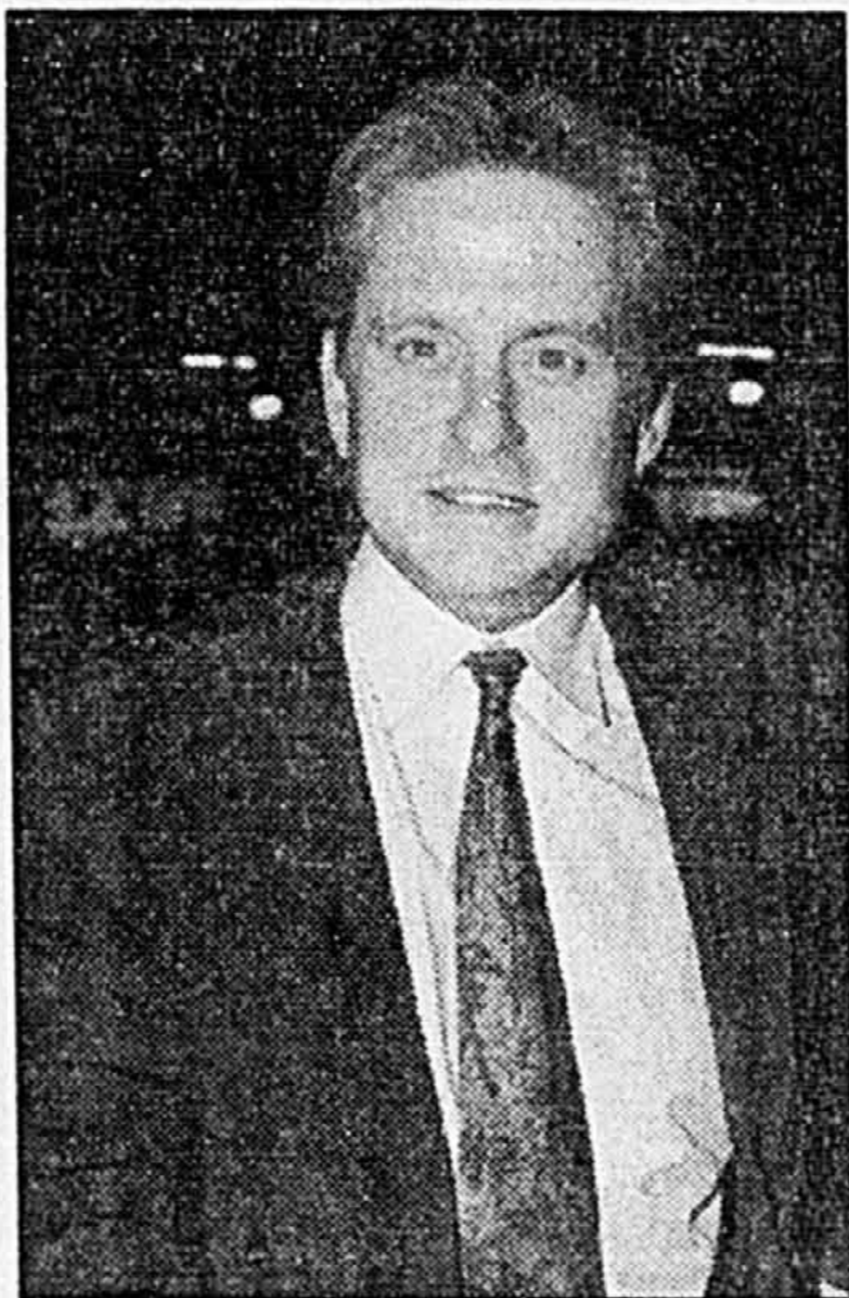
— Aussi. C'est une relation symbiotique. Si vous avez de la chance. Mon sentiment, c'est que si vous vous plongez dans quelque chose d'aussi pénible que *The Game*, vous devriez pouvoir en retirer quelque chose de positif pour votre propre vie. Ce fut une expérience unique, qui reflétait ce qui se passait dans ma vie à ce moment-là.

— Quelle influence a eu votre père dans l'évolution de votre carrière ?

— Je crois qu'il y a toujours un point où, dans la vie d'un jeune homme, quel qu'il soit, il sent qu'il est en compétition avec son père. Et quand il poursuit la même carrière, la pression est plus forte. Je crois que cela prend un peu plus longtemps pour trouver sa propre identité. Vous voyez le personnage si fort de votre père ; vous avez hérité d'au moins la moitié de ses gênes, et pourtant vous ne voulez pas le copier ; donc, tôt dans votre carrière, vous faites le choix d'aller dans une direction opposée. Vous jouez d'abord des rôles de jeune homme sensible, puis vous partez encore dans d'autres directions. Vous êtes dans *Attraction fatale*, *Wall Street*. Mais quand je regarde les débuts de la carrière de mon père, je constate qu'il jouait lui-même des rôles de jeune homme sensible dans ses six ou sept premiers films. Ce n'est qu'avec *Le Champion* que sa carrière a vraiment changé.

— Un père comme le vôtre n'est pas facile à oublier.

— Non, ce n'était pas facile. J'ai choisi ma carrière sur le tard. À l'université, je menais une vie de hippie, et alors que j'étais dans ma troisième année, je n'avais pas encore de spécialité ! J'ai choisi le théâtre parce que je me disais que ce serait facile. N'oubliez pas que ma mère aussi était actrice. Mais cela ne m'est pas venu naturellement. Monter sur scène était un défi pour moi, j'avais le trac, je n'étais pas à l'aise. J'ai joué d'abord dans des festivals d'été puis des pièces off Broadway. J'ai



Michael Douglas

commencé à faire des films avec CBS, sans grand succès. C'est *Les Rues de San Francisco* qui m'a lancé. Là, j'ai beaucoup appris, en une centaine d'heures de tournage sur trois ans.

Au début, l'ombre de mon père était toujours là, et quelquefois, je me surprisais en train de l'imiter, ou je croyais que je l'imitais, et je m'autocensurais. Je voulais vraiment me construire ma propre identité, mais je ne pouvais pas échapper à mes gênes. Puis, avec l'âge, on se met à oublier ça. Je me suis dit : « La moitié de moi-même, c'est mon père, pourquoi prétendre le contraire ? » Les gens vous disent : « Vous ressemblez à votre père. » C'est inévitable. Mais vous finissez par avoir suffisamment de confiance en vous pour que cela ne vous offusque plus. Vous dites « merci ». Mais je crois qu'il est sain de se débattre pour rechercher sa propre identité.

— Dans vos films, vous n'incarnez pas le héros masculin type pour qui le monde est noir et blanc. Est-ce une façon pour vous de vous différencier de votre « héritage » ?

— Non, ce n'est pas un geste conscient de ma part, pour délibérément me démarquer de mon père. Je travaille beaucoup par instinct, je suis mes émotions, quand on me soumet un projet de film. Ces derniers temps, étant devenu un acteur reconnu et récompensé, j'ai commencé à prendre un peu de recul. Et la seule explication à laquelle je suis arrivé, je m'aperçois que toute notre vie, il y eut des guerres. La Seconde Guerre mondiale offrait une vision très nette de ceux qui étaient nos alliés et nos ennemis. Pour moi, en tant que produit de la guerre du Vietnam — à l'époque, j'étais étudiant et contestataire, révolté contre mon propre pays — nous n'étions pas sûrs de pouvoir distinguer entre les bons et les méchants. Et je crois que cette zone grise a joué un grand rôle dans l'ambivalence que je ressens. Je ne vois plus les choses en noir et blanc. Je vois chacun d'entre nous obligé chaque jour de faire toutes sortes de choix moraux, qu'il s'agisse de nous-mêmes ou

des autres.

D'où cette impression que j'ai d'être intrigué par des situations ambiguës, où des personnages qui luttent pour essayer de faire le bon choix, de faire ce qui est bien. Je ne crois pas que nous soyons des saints ou des pécheurs. La plupart d'entre nous, disons 99 %, sommes quelque part entre les deux. On n'est ni prêtre ni en prison. C'est cela qui me fascine, et je pense que j'ai su communiquer cela à l'écran avec succès parce que je continue dans cette voie. Mais j'ai pu le faire parce que j'ai commencé par une série pour la télévision qui était très populaire dans les années 70, *Les Rues de San Francisco*, et la sécurité financière que j'en ai retiré m'ont permis de faire les films que je voulais sans me soucier de mon image ou de ma carrière.

— Si *The Game* marque une étape dans votre carrière, comment voyez-vous la suite ?

— J'aimerais bien trouver une bonne comédie romantique. C'est plus facile de faire peur ou de faire pleurer que de faire rire. Le drame, on peut facilement l'improviser. Mais j'aime bien les films où une pointe d'humour par ci, par là, permet de détendre l'atmosphère. J'espère pouvoir faire des choses un peu plus légères.

— Vous tournez une autre film en ce moment même à Manhattan.

— Oui, c'est basé sur le film d'Hitchcock, *Le crime était presque parfait*. C'est un homme d'affaires qui recrute un tueur pour éliminer sa femme.

— Cela va vous reposer !

— Oui !

— Accepteriez-vous de tourner pour un metteur en scène étranger ? Quelqu'un comme Godard par exemple ?

— Bien sûr. Je suis ouvert à tout. Je suis arrivé à un point dans ma carrière où je suis prêt à me lancer dans d'autres styles d'oeuvres. Je me vois bien dans une histoire d'amour impliquant des différences culturelles, ou dans une comédie.

Je regarde tout. Je ne suis pas un fan de la science-fiction, ni des effets spéciaux. Je suis généralement attiré par les films sur les gens dans des situations avec une base psychologique. Ce qui ne veut pas dire que j'abandonne l'idée de me voir proposer quelque chose d'intéressant par un grand studio. Mais il faut dire que les scénarios que je vois depuis quelques années sont passablement médiocres. Tous un peu trop du même type.

— Comment expliquez-vous cela ?

— Sans doute par le souci de faire des films pour le plus grand public possible. Heureusement il y a un peu de recherche du côté des indépendants. Mais, à la base, le système des studios n'est pas bon. On est entré dans une spirale inflationniste où les films coûtent de plus en plus cher, parce que le cachet des acteurs atteint des sommes vertigineuses, et il faut rentabiliser à tout prix, donc faire de l'audience. Il n'y a guère que deux ou trois producteurs qui font encore des choses bien dans ce système.

— Avec *The Game*, vous êtes arrivé aussi à un tournant dans votre

— Doit-on parler de troisième acte ? Les trois dernières années ont été difficiles. Il y a eu des problèmes dans ma famille, mon divorce, mon fils, les problèmes de santé de mon père, de ma mère. Aujourd'hui, un autre chapitre s'ouvre, et c'est excitant. Je tends à revenir mentalement à ma vie de hippie. J'essaie de me réinventer, d'être plus ouvert à ce qui se passe autour de moi, de moins contrôler les choses. Ce qui s'est passé ces dernières années m'a montré qu'on ne peut contrôler sa vie que jusqu'à un certain point, et qu'il y a des choses qui vous échappent.

— Cela a-t-il changé vos rapports avec votre père ?

— Je suis revenu vivre à New York, ce qui m'a éloigné des miens. Je les adore, mais il faut quelques fois prendre du recul. Et je suis aussi plus proche de mon père. Il vous dira que c'est parce que j'ai surmonté mes ressentiments à son égard. Je vous dirai qu'il a changé. Il a découvert au cours des dernières années une nouvelle dimension spirituelle. C'est rassurant pour moi de penser que vous pouvez encore progresser en tant que personne, même quand vous venez d'avoir 81 ans. Mon père a plus changé depuis dix ans, depuis son accident d'hélicoptère, que pendant les 70 ans qui ont précédé.

Walt Disney's **WORLD ON ICE**
Produit par KENNETH FELD

Belle et la Bête
DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS

TOUS EN PERSONNE

CENTRE MOLSON
En vente aux guichets du Centre Molson et à tous les comptoirs Admission (+ frais de service)

DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS AUJOURD'HUI
(514) 790-1245
1 800 361-4595
TARIF DE GROUPES: (514) 932-5449

VENDREDI 2 JANVIER	SAMEDI 3 JANVIER	DIMANCHE 4 JANVIER	F représentation en français
11h00 F	11h00 A	11h00 A	A représentation en anglais
15h00 F	15h00 F	15h00 F	G 3.00\$ de rabais (groupes 20 pers. et +)
19h00 F	19h00 A*G	19h00 F	* 5.00\$ de rabais (enfants de 12 ans et +)

PTVTR

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

par Louise Cousineau

20:30 17 - Soirée à l'opéra
Carmen avec Plácido Domingo (Don José) et Waltraud Meier en Carmen. La production du Met dirigée par David Levine.

20:30 15 - Carmina Burana
L'oeuvre de Carl Orff, dont tout le monde connaît quelques mesures.

21:00 35 - Les Sirènes
Un film sur les aléas de l'adolescence avec la délicieuse Winona Ryder.

21:00 10 - Les Fifties
La révolution des Big Macs et des gros chars.

22:50 2 - Au pays des sourds
Tous ceux qui ont vu ce documentaire sur le monde de la surdité en sont ressortis enchantés.

23:30 17 - Atlantis
De Luc Besson, un regard sur les fonds sous-marins qui devrait vous enchanter si vous aimez rêver.



Plácido Domingo

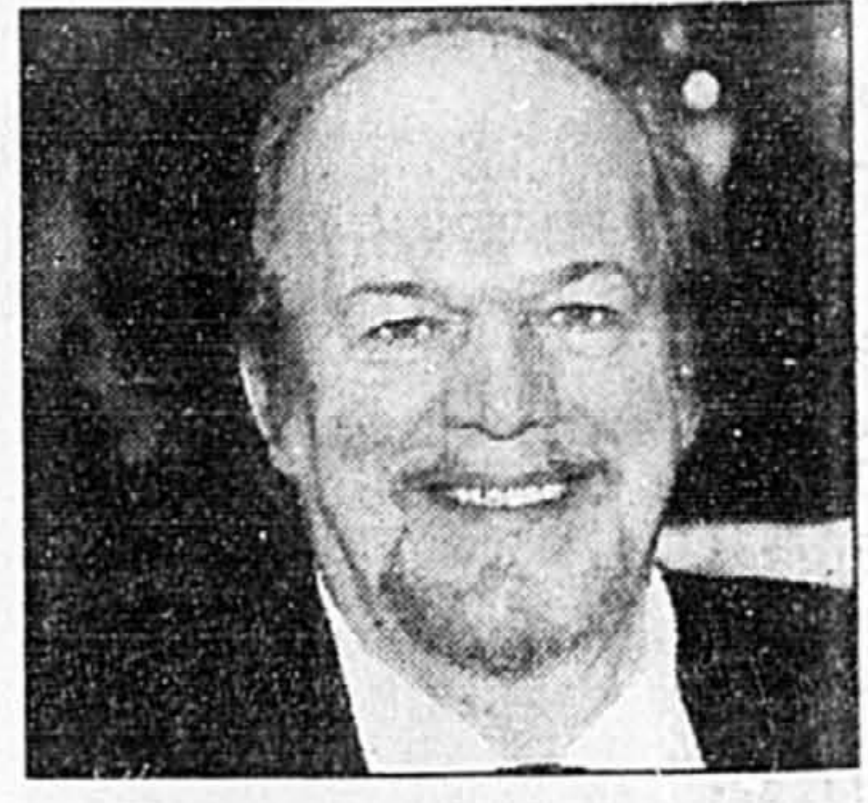
	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CANAUX
SRC	2	Le Téléjournal	Découverte		C'est juste une farce!	Cinéma / L'ENFANT D'EAU (4) avec David La Haye, Marie-France Monette				Le Téléjournal	Nouvelles du sport (22.27)	Cinéma / LE PAYS DES SOURDS (4) Documentaire (22:50)		2
	9													9
TVA	4	Le TVA	Cinéma / BRISBY ET LE SECRET DE NIMH (3) Dessins animés			Cinéma / PRINCESSE CARABOO (4) avec Phoebe Cates, Wendy Hughes				Le TVA	Sports (22.25) / Loteries (22.41)			4
	8													8
TQS	15	Pignon sur rue	Cinéma / LE PROF / LE BOULARD (5) avec Gérard Klein, Emmanuel Bilodeau			Soirée à l'opéra						Cinéma / ATLANTIS (3)		15
	17													17
TOS	16	Hercule		Accès interdit		Mea Culpa 100 Limite				Cinéma / LES SIRÈNES (4) avec Winona Ryder, Cher				16
	30													30
CTV	12	Pulse	Travel, Travel	Due South		Home Improv.	NBA Basketball / Supersonics - Grizzlies					CTV News	Pulse/Sports	12
	8	Newsline	Homegrown...			Men...Badly						Nightline		8
CBC	6	Cinéma / THE PRINCIPAL... (17:30)		Emily of New Moon / Début		Nothing too Good for a Cowboy				Sunday Report	Undercurrents	Sunday Report	Nation's / Sports	6
	22	ABC News	M*A*S*H	Cinéma / THE PRINCIPAL TAKES A HOLIDAY avec Kevin Nealon		Cinéma / OUTRAGE avec Rob Lowe, Jennifer Grey						The Entertainers		22
ABC	22	Sunday News	Seinfeld	60 Minutes		Touched by an Angel				Cinéma / SCATTERING DAD avec Olympia Dukakis		Mad About You	Pensacola	22
	5	Football / Broncos - Chiefs (15:30)		All-Star TV Censored Bloopers		Dateline NBC				Cinéma / BLACKOUT EFFECT avec Eric Stoltz		Viper		5
NBC	5	Looking for John Muir	Birdwatch	Naturescene		Nature				Masterpiece Theatre / Rhodes (1/3)		Mystery! / Cadfael: Monk's Hood		5
	33	World Focus	Religions...	All Creatures Great and Small		The Metropolitan Opera Presents / Carmen						Cinéma / THE ENFORGER (4)		33
PBS	12	Panorama	Volt	TFO en scène / Gospel		Boîtes...	Gros Plan sur	Cinéma / DESIRÉE (4) avec Marlon Brando, Jean Simmons		Panorama	Sanctuaires...			12
	12													12
A & E		Ancient Mysteries / Seven Wonders of the Ancient World		Biography / Bob Hope						Great Escapes of World War II				A & E
		Eve et Marilyn	Bravo! 97: The Year in Review	Two Artists		Arts & Minds	Portrait...	Cinéma / EMPIRE OF THE SUN (3) avec Christian Bale, John Malkovich		Cinéma				Bravo
CANAL D		Arpents verts	Cinéma...	Cousteau		Les Oiseaux de nuit		Les Fifties / Vers les années 60		Biographies / Burt Lancaster		Cinéma / TABLES SÉPARÉES (4)		Canal D
		Wings of the Red Star		Sunday @ discovery.ca		Discovery's Sunday Showcase		Flightpath				Sunday @ discovery.ca		Disc
FOX		Beverly Hills, 90210		The World's Funniest		The Simpsons	Ask Harriet	The X-Files				NYPD Blue		Fox
		NFL Football / Éliminatoires (12:30)		60 Minutes		Simpsons		The X-Files				Wilderness Jrm	Newsweek	Global
MP		M. vidéo (16:00)	Cimetière	L'Année ciné		Rolling Stones	Musique vidéo					Rolling Stones	Musique vidéo	MP
		Maximax								MusiMax Collection				MMAX
NW		World News	Sports Journal	On the Line		The Passionate Eye		Schlesinger		Sunday Report	Antiques Roadshow	Undercurrents		NW
		Vers Nagano	Cdn au Vietnam	Monde ce soir		Grands Reportages		Le Journal RDI	Scully RDI	Paroles d'enfants		Enjeux plus		RDI
RDS		Football / Finale de division (16:00)		Sports 30 Mag		Coupe du Monde de ski alpin		Patinage artistique / Gala des Champions		Monde sport	Ski Mag	Sports 30 Mag	Génération...	RDS
		Barbe rouge	Yogi l'ours	Fifi Brindacier		Road Runner	Capitaine Star	Le Zinzin...		Les Simpson	Image par image	Highlander	Les Simpson	Cadillacs...
TLC		Trauma / A Roll of the Dice		Extreme Machines / Superplanes		How'd They Do - Extreme Escape		Manhunt International: Editions		The Future of Crime Fighting		How'd They Do - Extreme Escape		TLC
		NHL Cool Shots	Sportsdesk	Road to Nagano		NFL Primetime		Aerobics		Legends of Figure Skating		TSN Sportsdesk		TSN
TV5		L'École des fans / Tourisme (18:45)		Journal FR2		Bons Baisers d'Amérique		Carmina Burana		Temps présent (21:35)		Journal belge		TV5
		Croque la vie		Méd. d'enquête		Santé... vedette		Canal Vie / Enfants du courage		Victoire		Des Histoires/Parent homosexuel	Guérir...	Vie
YTV		Beatrix Potter	My Hometown	Lassie		Super Dave's...		Flipper		Jake & the Kid		Are You Afraid	Deepwater Black	YTV
														YTV

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - DISC = DISCOVERY - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX - NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION - RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISION INTERNATIONALE - YTV = YOUTH TV

NOUVELLES DU DISQUE

Un Tureck live de Montréal

Après ses Callas et Schwarzkopf enregistrés en concert à la salle Wilfrid-Pelletier, Fonovox annonce la sortie d'un autre live de Montréal : l'exécution des Variations Goldberg, de Bach, que donnait la pianiste américaine Rosalyn Tureck aux concerts publics de Radio-Canada à la salle Claude-Champagne en 1980. La musicienne a personnellement autorisé la publication de ce document.



Louis Quilico

Bartoli et Fleming

Chez Decca / London, Cecilia Bartoli enregistrera Il Turco in Italia, de Rossini, avec Ramon Vargas, Michele Pertusi et Alessandro Corbelli, et Renée Fleming, Rusalka, de Dvorak, et Thais, de Massenet.

val de Lanaudière en 1995, donne son premier disque chez EMI. Les trois jeunes musiciennes américaines y jouent Ravel, Gershwin et la Café Music de Paul Schoenfield qu'elles avaient rodée à Lanaudière.

Pas une « première »

Le magazine Gramophone annonce comme une « première au disque » l'enregistrement de la cantate Der Stern von Bethlehem (« L'Étoile de Bethléem »), de Rheinberger, que vient de signer le chef d'orchestre Helmut Froschauer chez Capriccio. Ce n'est pas une « première au disque » : l'œuvre avait été enregistrée par EMI à la fin des années 70, avec Fischer-Dieskau et Rita Streich comme solistes, direction Robert Heger.

De San Francisco

BellaVoce sort un live de Luisa Miller, de Verdi, de 1974, à l'Opéra de San Francisco, mettant en vedette les Montréalais Louis Quilico et Huguette Tourangeau, avec Luciano Pavarotti et Katia Ricciarelli, direction Jesus Lopez-Cobos.

Un autre Requiem

À peine parue la version Naxos du Requiem de Verdi que EMI annonce une nouvelle version avec Julia Varady, Felicity Palmer, Keith Olsen et Roberto Scandiuzzi, direction Michel Plasson.

De Lanaudière à EMI

Le Trio Eroica, entendu au Festi-



Les trois ténors pour le roi

Jose Carreras, Luciano Pavarotti et Placido Domingo se sont prêtés à une séance de photos, hier à Madrid, pour faire la promotion du concert qu'ils présenteront demain soir au Royal Theatre de Madrid à l'occasion du 60e anniversaire de naissance du roi Juan Carlos.

SPECTACLES

Salles de répertoire

- BOOGIE NIGHTS
Cinéma du Parc (1): 21 h 15.
BOYS L.FE 2
Cinéma du Parc (3): 15 h, 19 h.
CABARET NEIGES NOIRES
Cinéma Parallèle: 17 h, 21 h 30.
IN AND OUT
Cinéma du Parc (1): 19 h 15.
MANNEKEN PIS
Cinéma du Parc (3): 17 h, 21 h 15.
SEVEN YEARS IN TIBET
Cinéma du Parc (1): 16 h.
SINON OUI
Cinéma Parallèle: 14 h 30, 19 h.
SOUL FOOD
Cinéma du Parc (1): 14 h.
WALLACE & GROMIT
Cinéma du Parc (2): 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 45.

AMAZONE et le spectacle laser: 21 h 15 (version française)
IMAX LES AILES (Mail Champlain, 2153, Boul. Lapinière, Brossard)
CASSE-NOISETTE: 13 h, 15 h, 17 h, 18 h, 19 h.
EFFETS SPÉCIAUX: 17 h, 18 h, 20 h.
LES AILES DU COURAGE; 21 h.

Théâtre

LA CABANE MAGIQUE (parc Lahare, St-Laurent et St-Joseph)
Le Monde de Jos Bello. Présentation de l'Auguste théâtre: 20 h.

Pour Enfants

THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (1650, Marie-Anne E.)
Auj., 14 h. L'Histoire d'un pantin, d'après Les Aventures de Pinocchio, de Carlo Collodi. (des 5 ans)

Variétés

LE PIERROT (114, St-Paul E.)
Dany Poullot et Daniel Blouin: dès 20 h.
BALATTOU (4372, St-Laurent)
Zitany Nail: 22 h.
BLEU EST NOIR (812, Rachel E.)
InsanaSomnia: dès 21 h.
COCK'N BULL (1944, Ste-Catherine O.)
Les Jazz Knights Dixieland Band: dès 16 h.

IMAX
IMAX - Vieux-Port
Programme double: PLAISIRS DE LA PEUR, LA SCIENCE DU DIVERTISSEMENT
- AMAZONE: 10 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 19 h 15 (version française); 12 h 15 (version anglaise)
Programme simple: AMAZONE: 18 h 15 (version anglaise)
Programme double et spectacle laser Le Révo: PLAISIRS DE LA PEUR, LA SCIENCE DU DIVERTISSEMENT et

GUIDE HORAIRE CINÉPLEX ODEON. Includes sections for CENTRE-VILLE EST, CENTRE-VILLE OUEST, RIVE NORD, RIVE SUD, EST DE MONTRÉAL, MONTRÉAL SUD, and LASALLE (PLACE) PV. Lists movies like Titanic, Les Ailes, and various shorts with showtimes.

LES CINÉMAS FAMOUS PLAYERS. 6.50 \$ EN MATINÉE samedi dimanche et jours fériés. Includes a large advertisement for Titanic with showtimes and a 'SON DIGITAL' logo.

Sciences

Un des principes de la théorie de la relativité est enfin confirmé

Agence France-Presse
WASHINGTON

Des astronomes ont récemment observé dans notre galaxie des étoiles géantes et des trous noirs qui aspirent autour d'eux l'espace à la manière d'une tornade, apportant enfin une première preuve scientifique d'un des éléments de la théorie de la relativité d'Albert Einstein.

Énoncée au début du siècle par le physicien d'origine allemande, la fameuse théorie de la relativité suggère notamment que les objets massifs en mouvement produisent une force supplémentaire à la simple gravité.

Appliquant ce principe à l'espace, deux physiciens autrichiens, Josef Lense et Hans Thirring, ont suggéré en 1918 que les corps célestes en rotation, notamment les étoiles et les planètes, créaient une force identique qui attire l'espace à leur proximité de la même façon que de l'eau d'un robinet est aspirée par le siphon d'un lavabo.

De nombreux scientifiques ont depuis tenté de vérifier ce phénomène, également connu sous le nom d'effet Lense-Thirring, en observant les variations des corps en rotation autour de la Terre, mais la masse et la vitesse de rotation insuffisantes de la « planète bleue » ne provoquent que des effets infimes difficilement mesurables par un satellite.

Près de quatre-vingts ans après la théorie générale de la relativité, deux astronomes italiens ont enfin réussi à observer ce phéno-

mène autour de quinze étoiles dites à neutrons de notre galaxie, qui tournent sur elles-mêmes à la cadence étonnante de 300 révolutions par seconde.

Grâce aux instruments déployés à bord du satellite d'observation des rayons X RXTE de la NASA, Luigi Stella et Mario Vietri ont notamment pu mesurer les modulations des rayons X émis par les matériaux en orbite autour ces étoiles, constituées des vestiges de l'explosion d'autres étoiles.

« Nous avons été très enthousiasmés de voir que trois de ces étoiles à neutrons provoquent un mouvement supplémentaire conforme à celui prévu par l'effet Lense-Thirring », a déclaré M. Stella en présentant sa découverte à l'occasion d'une réunion de la société américaine d'astronomie à Estes Park (Colorado).

Cette observation a été confirmée par une autre équipe, américaine cette fois, qui a mesuré le même phénomène autour de plusieurs trous noirs, ces mystérieux objets célestes dont le champ de gravitation est si puissant qu'ils aspirent tout ce qui passe à proximité, même la lumière.

En dépit de ces résultats, les deux équipes ont confessé qu'elles devraient attendre le lancement par la NASA, en l'an 2000, du satellite Gravity Probe B pour confirmer définitivement leurs découvertes... et les théories d'Albert Einstein.

La belle vie des microbes de Mir

Agence France-Presse
MOSCOU

Quelque 100 000 générations de micro-organismes et de bactéries se sont succédé à bord de Mir depuis sa mise en orbite, il y a près de douze ans, selon les spécialistes de l'Institut de biomédecine (IMBP) qui suivent l'état sanitaire de la station spatiale russe.

Issus des germes transportés dans l'espace dès le lancement du module de base, en février 1986, ces organismes « se sont parfaitement adaptés aux conditions de l'espace », souligne Alexandre Viktorov, chef du département d'étude de l'environnement sanitaire de Mir.

Pour ce biologiste, le « problème essentiel » est de veiller à ce que ces microbes et bactéries ne présentent aucun danger pour les cosmonautes, comme pour les équipements de la station. « Heureusement, assure-t-il, on n'a pas constaté d'effets néfastes sur la santé des occupants de Mir. »

Selon lui, « la tendance naturelle des micro-organismes à tout transformer en matière organique a provoqué une légère détérioration de certains équipements, par exemple une baisse de qualité des systèmes optiques, des matériaux isolants et des structures en polymères. Des phénomènes de destruction, de vieillissement et de corrosion ont été constatés ».

Faute de pouvoir stériliser complètement la station, l'IMBP a élaboré des méthodes de lutte périodique contre les micro-organismes, prévoyant notamment un nettoyage hebdomadaire général de la station à l'aide de fongicides. Un filtre à air spécial a été réalisé et expérimenté, qui devrait, par ailleurs, être utilisé sur la future station spatiale internationale (ISS) Alpha.

Le nombre de micro-organismes à bord de Mir « croît avec le temps, pas de manière linéaire, mais plutôt par sauts », ce qui, note M. Viktorov, « peut dépendre » du sens de l'hygiène des cosmonautes.

L'évolution des étoiles revue et corrigée par le télescope Hubble

Dans cinq milliards d'années, l'atmosphère de la Terre s'évaporerait

Agence France-Presse
WASHINGTON

L'observation de l'évolution des étoiles par le télescope spatial Hubble pourrait remettre en question certaines théories actuelles et donner une idée de la façon dont la Terre sera peut-être un jour « avalée » par le Soleil, selon les astronomes.

Les phénomènes détectés par Hubble forcent en effet à repenser l'évolution stellaire. Ils laissent penser que les étoiles, vers la fin de leur vie, subissent l'influence d'autres corps célestes que nous ne pouvons pas apercevoir, comme des planètes ou des étoiles naines, ont souligné des astronomes au siège de la NASA, à Washington.

Sur les photos apparaissent des sortes de sculptures incandescentes ressemblant pour les unes à des jets d'eau, pour les autres à des doubles bulles, des papillons, ou encore à des panaches sortant de moteurs de fusée.

Elles montrent que des disques de matière se dilatent autour des étoiles, avec, en deux endroits symétriques par rapport au centre, des échappements de gaz. Ce phénomène, selon les scientifiques, pourrait in-

diquer que l'étoile vieillissante est fortement attirée par un « compagnon » qui la fait tourner sur elle-même avant de l'absorber.

« La première fois que nous avons regardé ces clichés étonnants de Hubble, a déclaré Howard Bond, de l'Institut des Sciences pour le Télescope spatial de Baltimore (Maryland), nous avons su que nos vieilles idées simples sur la formation de ces objets devaient être révisées. »

« Ces feux d'artifice, a noté Bruce Balick, de l'Université de Washington, offrent une avant-première de la dernière étape de la vie du Soleil. »

Le Soleil, une étoile également en évolution, se dilate en expulsant des gaz et son rayon pourrait être un jour 200 fois plus grand qu'actuellement, l'astre obstruant alors 30 % du ciel pour un Terrien.

Dans cinq milliards d'années, la chaleur dégagée par le cœur du Soleil sera tellement forte que tout sera brûlé sur la Terre et que notre atmosphère s'évaporerait. Notre planète finirait par être aspirée en tournant vers ce qui restera du Soleil, terminant sa vie en cendres, a expliqué Howard Bond.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montréal H1X 1K7

A ARCHITECTURE

- 1 À quel architecte grec attribue-t-on, outre une participation à l'érection du Parthénon, la réalisation du temple d'Athéna Niké ?
- 2 À quelle dynastie appartenaient les pharaons Khéops, Képhren et Mykérinos qui donnèrent leurs noms aux pyramides sises sur le plateau de Gizeh ?
- 3 Quelle sépulture monumentale fut construite en l'honneur de Mumtaz Mahal, épouse d'un empereur moghol, morte prématurément ?

- 4 Quelle oeuvre architecturale française fut, avant son érection, l'objet d'une vive opposition qui prit la forme d'une pétition organisée par de nombreux artistes parmi lesquels on retrouvait Maupassant, Dumas fils, Gounod et Sully Prudhomme ?
- 5 Quelle nom porte cette villa, chef-d'oeuvre architectural d'Andrea Palladio, qui est sise près de Vicence et qui doit son nom à la salle circulaire sous coupole qui marque le centre de la construction ?

B ASSOCIATION

Associez deux à deux les artistes aux chansons qu'ils ont interprétées.

- 1 John Mellencamp
- 2 Rod Stewart
- 3 Peter Gabriel
- 4 Phil Collins
- 5 Robert Plant

- A 29 Palms
- B Do You Remember ?
- C In Your Eyes
- D Maggie May
- E Cherry Bomb



Phil Collins



Peter Gabriel



Robert Plant

C IDENTIFICATION PAR INDICES

- 1 Je suis né le 5 octobre 1936 dans une famille de la haute bourgeoisie. Cet héritage fut malheureux puisque je vécus plusieurs années sous le régime communiste.
- 2 Ayant participé au dégel culturel suivant la déstalinisation dans mon pays, je me fis interdire toute activité culturelle suite à l'intervention soviétique de 1968.
- 3 Devenu un artiste clandestin, je devins l'un des chefs de file du mouvement de dissidence. Cela me vaudra de passer cinq ans en prison.
- 4 Élu président de la République Tchèque en 1993, je suis l'auteur des pièces *Notification* et *La Fête en plein air*.



Président de la République tchèque

D CINÉMA 1988

- 1 Quel film de Bruno Nuytten a vu Laurent Gréville tenir le rôle de l'écrivain Paul Claudel ?
- 2 De quelle nationalité est le groupe musical qui a tenu la vedette du film *Rattle and Hum* ?
- 3 Quel membre du Monty Python Flying Circus jouait le personnage de Archibald Leach dans la comédie *A Fish Called Wanda* ?
- 4 Qui a écrit le roman ayant servi d'inspiration au film de 1988 qui voit Glenn Close, Uma Thurman, Michelle Pfeiffer et John Malkovich s'adonner aux jeux de la séduction et de la vengeance ?
- 5 Quel film de Barry Levinson relate les liens se tissant entre deux frères, Raymond et Charlie Babbit, après la mort de leur père ?

E CAPITALES AFRICAINES

- 1 Quel nom portait la capitale du Tchad, N'Djamena, lorsqu'elle fut fondée par les Français en 1900 ?
- 2 Quelle est la capitale du seul État d'Afrique qui resta indépendant durant la colonisation européenne ?
- 3 Quel État a pour capitale Banjul, ville située sur deux îles à l'embouchure du principal fleuve du pays ?
- 4 Marquée par une architecture d'inspiration portugaise, quelle est cette capitale du sud-est africain sise sur l'océan Indien ?
- 5 Quelle capitale africaine est construite à la rencontre entre le Nil blanc et le Nil bleu ?

F MOTS COMMENÇANT PAR LA LETTRE «P»

- 1 Quel terme politique désignait, dans l'Antiquité, une loi votée par l'assemblée de la plèbe de Rome ?
- 2 Sous quel nom générique pouvez-vous regrouper le caligo prométhéen, le thais et le citron de Provence ?
- 3 Quel adjectif désigne quelque chose que l'on suppose légal ou légitime malgré le manque de fondement juridique réel ?
- 4 Quel est ce serpent non venimeux d'Asie et d'Afrique, dont une des espèces se nomme moulure, qui étouffe ses proies dans ses anneaux ?
- 5 Quel mot népalais désigne deux mammifères, un plus petit ressemblant à un gros chat et l'autre, plus gros, ressemblant à un ours ?

G THÉÂTRE

- 1 Qui a écrit la pièce ainsi décrite par Jean-Louis Barrault : « Premier acte : la Ceresaie risque d'être vendue. Second acte : la Ceresaie va être vendue. Troisième acte : la Ceresaie est vendue. Quatrième acte : la Ceresaie a été vendue. Quant au reste : la vie. » ?
- 2 Quel auteur d'expression française, auteur de *Oh ! les beaux jours*, remporta le Nobel de littérature en 1969 ?
- 3 Quelle pièce nationaliste de Shakespeare, portée au cinéma par Kenneth Branagh, inaugura le théâtre du Globe en 1599 ?
- 4 Dans quelle pièce de Pirandello des personnages imaginaires s'entre-déchirent lorsqu'ils tentent de raconter leur histoire incomplète à une troupe de théâtre ?
- 5 Quel auteur dramatique, né en 1868, fut consul de France en Chine, à Prague, Francfort et Hambourg, ministre plénipotentiaire au Brésil et ambassadeur à Tokyo, Washington et Bruxelles ?

H ÉLÉMENTS CHIMIQUES

- 1 Quel élément chimique est présent dans le TNT ainsi que dans les radicaux que sont le cyanure et l'ammonium ?
- 2 Quels sont les deux éléments qui, combinés, donnent la pyrite que les premiers colons français en Nouvelle-France prirent pour de l'or ?
- 3 À quelle famille appartiennent les éléments tels le baryum et le magnésium ?
- 4 Quel est le nom et le symbole de l'élément transurien qui fut baptisé en l'honneur de l'inventeur de la pile à uranium ?
- 5 Quel élément utilisé dans la fabrication des tuyaux pour les organes portait autrefois le nom latin stannum ?

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart

CHIENS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

708

HORIZONTALLEMENT

- 1 Chien — Chien.
- 2 Lien pour attacher ensemble les chiens de chasse — Immobile.
- 3 Transpire — Petit chien à poil ras et au museau aplati — Chevilles.
- 4 Dieu solaire — Derrière la patte du chien.
- 5 Alcaloïde de l'ipéca — Gamelle d'un chien.
- 6 Possessif — Chien — Partie d'une journée.
- 7 À cet endroit — État d'Amérique du Sud.
- 8 Femelle d'un chien de chasse — Fantôme — Général sudiste.
- 9 Douze mois — Centilitre — Langue.
- 10 Chien — Il grogne.
- 11 Ricané — Avant — Chrome — Personnel — Il est lent.
- 12 Prétend (à) — Infinitif — Avance dans l'eau.
- 13 Entoure la graine de l'if — Conteneurs.
- 14 Embellie — Bataille.
- 15 Effleurer — Pour fermer un récipient.

VERTICALEMENT

- 1 Chien — Chien.
- 2 Servait de protection — Chien de berger belge — Coups de baguettes.
- 3 Mordant — Actinium — Grands morceaux d'étoffe.
- 4 Jeu — Écourte la liste — Où il y a de la lumière.
- 5 Prénom — Pronom — Chien très rapide.
- 6 Chien — Article arabe.
- 7 Lawrencium — Passe à Saragosse — Affirmation de félibre — Étendue d'eau.
- 8 Chauve — Singerie.
- 9 Colère — À poil — Poussé.
- 10 Petit chien à poil long — Monnaie bulgare.
- 11 Dans le vent — Conjonction — ... culpa — Atoll.
- 12 Propres — Chien d'arrêt anglais.
- 13 Circule en Norvège — Petit chien — Palmier.
- 14 Suffixe — Mesure itinéraire — Mordu.
- 15 Monnaie des Romains — Somme.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	
1	T	R	O	P	O	I	T	S	C	T	E	N	E		
2	A	L	L	I	M	E	N	T	A	R	C	O	R		
3	S	E	L	E	E	N	T	R	E	C	O	T	E		
4	S	L	A	R	D	A	R	O	M	A	T	E	S		
5	E	M	E	R	I	A	V	E	R	E	S				
6	P	A	T	E	S	S	E	O	S	A					
7	A	R	T	R	E	S	T	A							
8	I	N	E	R	G	I	N	A	R	A	T	A			
9	H	E	S	C	I	T	A	L	I	E	N	E			
10	L	U	I	S	S	E	S	O	A	T					
11	T	A	L	L	O	N	O	T	E	M	E	S			
12	A	D	E	R	E	N	E	M	A	R	A				
13	R	E	G	I	T	E	N	I	G	E	A				
14	T	E	R	M	I	S	T	I	G	A					
15	C	H	R	I	E	V	I	S	S	E	O				

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Sciences

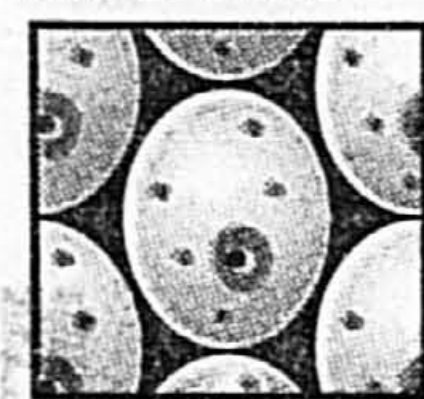
Recherche



Le foetus augmente l'immunité de la femme enceinte face aux tumeurs cancéreuses, selon une étude réalisée par des chercheurs portugais. « Le composant génétique du père présent dans le foetus, qui est étranger à la mère, va amener l'organisme à produire des défenses contre le cancer », a expliqué au quotidien « A Capital » le scientifique portugais William Henry Clode, exposant les résultats de cette étude réalisée durant trois ans. « L'organisme de la femme réagit à la présence d'un nouvel élément qui lui est étranger (le foetus) en développant une protection, notamment contre des tumeurs en général et contre le cancer du sein en particulier », a précisé le médecin.

Agence France-Presse

Médecine



Les premiers essais cliniques d'une thérapie génique contre le sida pourraient commencer dans un mois aux États-Unis, a annoncé le fabricant, la société Enzo Therapeutics. Cette nouvelle forme de thérapie, destinée à retarder l'évolution de la maladie, avait fait ses preuves in vitro sur des cellules contaminées par le virus de l'immuno-déficience humaine, selon une étude parue dans le Journal of Virology. La méthode utilisée consistait à prélever des cellules sanguines, notamment des cellules souches. Ces dernières seront traitées avec un vecteur génétiquement modifié qui ira se loger dans leur noyau, puis réintroduites chez le patient où elles se diviseront et devraient produire des cellules immunitaires résistantes à l'infection.

Agence France-Presse

Entomologie



Les mouches drosophiles sont capables de protéger le fonctionnement de leur horloge biologique, ce dispositif qui leur permet de se situer en permanence dans le temps, quelle que soit la température de leur environnement, affirme l'hebdomadaire Science. Une équipe de chercheurs dirigée par Lesley Sawyer, de l'université de Leicester (Grande-Bretagne), vient en effet de découvrir qu'une certaine partie du gène qui contrôle cette horloge varie en fonction du climat, et donc de la température, dans lequel vivent ces insectes. Ainsi, les mouches drosophiles qui ont élu domicile dans les régions situées au sud de la mer Méditerranée sont en grande partie équipées d'une version de ce morceau de gène, alors que celles qui vivent dans les pays plus froids du nord de l'Europe disposent d'une autre variante de ce même mécanisme, indiquent les auteurs de l'étude.

Agence France-Presse

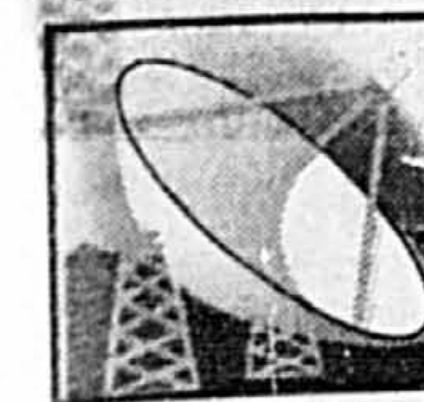
Espace



Les débris abandonnés dans l'espace, comme des morceaux d'anciens satellites ou de fusées, présentent « un risque réel » pour les astronautes en mission à bord des navettes spatiales, souligne un rapport remis à la NASA. Cette étude, réalisée par le Conseil national de la recherche (NRC), relève qu'un bout de métal de quelques millimètres entrant en collision avec la navette en orbite à une vitesse de 35 200 km/h pourrait trouer la cabine où se trouvent les astronautes et provoquer leur mort.

Agence France-Presse

Astronomie



De la Terre à la Lune il y a... 38,1 milliards de centimètres : c'est en tout cas ce qu'affirme une équipe internationale d'astronomes passionnés par les travaux d'Einstein, qui a mesuré la distance entre les deux astres à l'aide de miroirs lunaires et de télescopes à laser. Les chercheurs, basés à l'Institut de géodésie physique et astronomique à Munich (Allemagne), ont publié leurs travaux dans plusieurs revues scientifiques.

Associated Press

Pas facile de promouvoir sa cause

Les scientifiques ont encore beaucoup de réticences à s'avancer sur le terrain de la vulgarisation

LUC DUPONT
Agence Science-Presse

Beaucoup de chemin a été fait depuis 30 ans, mais les scientifiques qui se donnent la peine de vulgariser leurs travaux sont encore relativement peu nombreux. Une tare qu'ils pourraient bien payer cher, à l'heure des compressions budgétaires. « La plupart n'ont pas le temps, juge Pierre Béland. Et

« Aujourd'hui, il faut que les scientifiques "vendent leur camelote" sur la place publique comme tout le monde, au risque d'être laissés de côté et de ne pas obtenir la part de gâteau qui leur revient. » C'est également le constat que fait Sophie Malavoy, rédactrice en chef d'Interface, la revue de la recherche québécoise : « dans cette période où les fonds diminuent, où les universités sont « saignées », il y a énormément de pression, de la part des organismes subventionnant la recherche pour que les scientifiques vulgarisent leurs travaux ». Ceux-ci estiment qu'il leur sera plus facile d'obtenir des gouvernements leur part d'argent à distribuer si les scientifiques que l'on subventionne exhibent leurs travaux sur la place publique. « On parlerait même en ce moment, chez ces organismes, de reconnaître officiellement les travaux de vulgarisation des chercheurs », indique Sophie Malavoy.

Nos scientifiques vulgariseraient-ils si peu leurs recherches, pour qu'on en arrive là ? Un sondage mené il y a quelques années par l'Institut national de la recherche scientifique (INRS-Urbanisation) révélait pourtant que rares étaient ceux qui n'avaient pris aucune initiative en matière de vulgarisation — incluant le fait d'aller dans une école rencontrer des enfants. « Dans de nombreux

cas cependant, on apprenait que ces gestes n'étaient posés qu'une seule fois dans toute une carrière », précise Sophie Malavoy.

La revue Interface dépend pour une bonne part — deux articles longs par numéro — de la collaboration des chercheurs. Selon la rédactrice en chef, il n'est pas difficile d'obtenir des textes d'eux. « Évidemment, tu as une catégorie de chercheurs pressés par le temps, de qui on ne peut rien obtenir. Mais tu as aussi des chercheurs qui ont toujours été intéressés par la communication scientifique. En 14 ans à Interface, je n'ai essayé que deux refus. »

Des scientifiques ratés ? Cela dit, la collaboration des scientifiques pourrait être encore meilleure si la vulgarisation ne trainait pas avec elle ses vieux démons. « C'est le très vieux cliché, qui circule encore, du scientifique raté qui, faute de mieux, se lance en vulgarisation, dit Sophie Malavoy. On l'a dit de Fernand Seguin, de David Suzuki, enfin ce n'est pas neuf. »

Pierre Béland, qui a été assez visible dans les médias avec ses bélugas, mais aussi comme vulgarisateur scientifique à la télévision (Feu Vert, à Radio-Québec), s'explique bien cet état de choses. « L'approche scientifique, c'est la culture du doute. Or, quand tu vulgarises, tu vas un peu à l'encontre de ça : tu gommés les détails, certaines ambiguïtés, tu présentes les choses d'une manière qui ressemble à un étalage de certitudes. Tout ça déplaît aux puristes. »

Pierre Béland reconnaît toutefois que les scientifiques vulgarisateurs

doivent être prudents dans leur simplification des réalités. Mais il affirme tout de go que « les scientifiques ne doivent pas oublier qu'ils sont des avertisseurs, des éveilleurs, et qu'ils doivent prendre position, à travers leur vulgarisation, s'ils croient cela nécessaire ».

C'est pour donner un peu de tonus à cette parole vulgarisatrice que l'ACFAS a lancé, il y a cinq ans, son Concours de vulgarisation. Ouvert aux étudiants de second et troisième cycles universitaires ainsi qu'aux chercheurs et aux professeurs, ce concours vient s'ajouter à la Bourse Fernand Seguin, laquelle a pour mandat de favoriser l'écllosion de vulgarisateurs qui ne sont pas nécessairement des scientifiques.

Stéphanie Ratté, 27 ans, a écrit l'un des cinq textes primés au concours de 1997. Six mois plus tard, cette étudiante au doctorat en neurobiologie de McGill décante l'expérience avec une fraîcheur qui donne des pistes pour demain. « En expliquant au grand public ma réalité de chercheuse, souvent isolée, sans beaucoup de feedback, j'ai constaté que ça redonnait un sens, une perspective à ce que je faisais » (Stéphanie étudie le cerveau des escargots !). Elle a aussi réalisé ce que de décrire son travail, en s'efforçant de communiquer aux gens les caractéristiques de la démarche scientifique (le doute, l'incertitude), pouvait contribuer à former un sens critique. « Si c'est le cas, on contribue au moins à former des gens qui n'écouteront pas le discours scientifique comme on écoutait jadis la messe en latin : en acceptant tout, sans rien comprendre. »

« C'est le jeu même des sociétés démocratiques qui exigent que tu vulgarises », poursuit le scientifique dont le dernier ouvrage sur les bélugas du Saint-Laurent constitue sûrement un bel effort de vulgarisation, puisqu'il est traduit jusqu'au Japon ! « Aujourd'hui, il faut que les scientifiques "vendent leur camelote" sur la place publique comme tout le monde, au risque d'être laissés de côté et de ne pas obtenir la part de gâteau qui leur revient. »

« C'est le jeu même des sociétés démocratiques qui exigent que tu vulgarises », poursuit le scientifique dont le dernier ouvrage sur les bélugas du Saint-Laurent constitue sûrement un bel effort de vulgarisation, puisqu'il est traduit jusqu'au Japon ! « Aujourd'hui, il faut que les scientifiques "vendent leur camelote" sur la place publique comme tout le monde, au risque d'être laissés de côté et de ne pas obtenir la part de gâteau qui leur revient. »

Tout baigne dans l'eau... pour la canneberge

LUC DUPONT
Agence Science-Presse

Elle est toute petite, toute menue, elle a déjà fait l'objet de railleries de la part de nos humoristes, et elle passe presque inaperçue à côté de la traditionnelle dinde du temps des Fêtes. Et pourtant, la canneberge, ou « atoca », est en train de devenir une véritable industrie au Québec. Et une industrie dont la récolte sort de l'ordinaire, c'est le moins qu'on puisse dire.

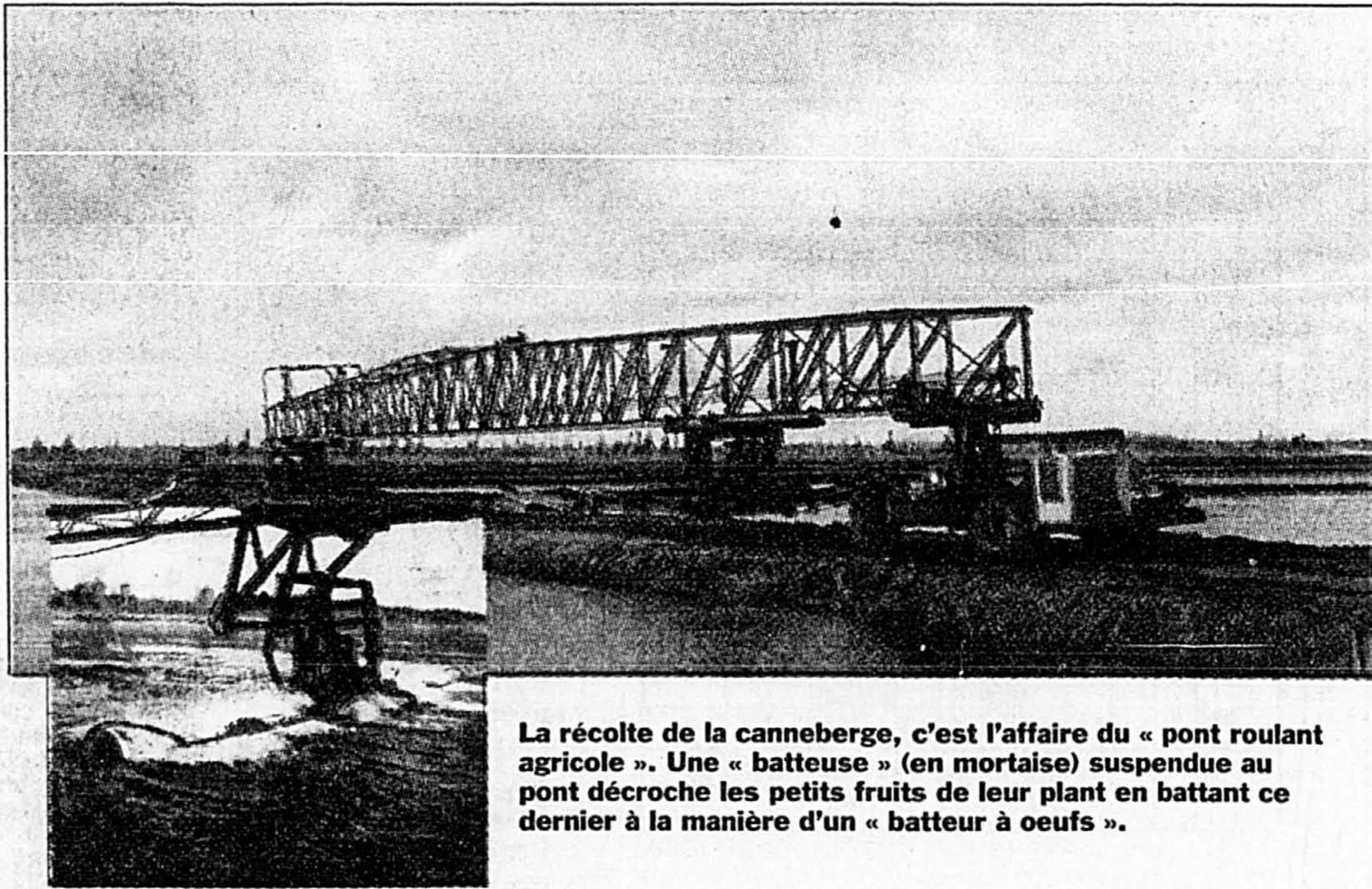
Depuis le début des années 90, la canneberge (« atoca », c'est son nom amérindien) connaît au Québec une très forte croissance : le nombre de producteurs est passé de 2 à 23. Le volume des récoltes a atteint plus de 7 millions de livres en 1996, dont 70 % sont destinées à l'exportation aux États-Unis. « On pense doubler les quantités actuellement produites d'ici deux ou trois ans », affirme Jacques Painchaud, agronome au ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (région de Nicolet).

Cette croissance est en partie le résultat d'études scientifiques ayant démontré que le jus de canneberges pouvait avoir un effet préventif en regard de certaines maladies comme les infections urinaires, mais aussi le résultat d'un effort de marketing soutenu de la part des producteurs. Mais il y a une autre surprise, et de taille, rattachée à cette production, concentrée dans la région des Bois-Francs : des techniques spectaculaires de récolte — l'inondation des champs — et une mécanisation nouvelle genre.

Bassins et digues

Fait étonnant au premier abord, la culture de la canneberge se fait dans des bassins inondés, et entourés de digues. Ces digues, qui font de 75 cm à 1 m de hauteur, sont là pour permettre de remplir les champs d'eau, avant la récolte. Les plants de canneberges sont alors complètement submergés.

Pourquoi cela ? Parce que la canneberge est récoltée relativement tard (première semaine d'octobre) : l'eau servira alors à la protéger contre les gels d'automne. On commence par aménager d'immen-



La récolte de la canneberge, c'est l'affaire du « pont roulant agricole ». Une « batteuse » (en mortaise) suspendue au pont décroche les petits fruits de leur plant en battant ce dernier à la manière d'un « batteur à oeufs ».

ses réservoirs d'eau non loin des futurs bassins. Lorsque survient une alerte de gel, de gros volumes d'eau sont acheminés dans ces bassins par des canaux d'irrigation. Les plants de canneberges sont alors complètement submergés.

Vient alors le moment de la ré-

colte de la canneberge : c'est l'affaire du « pont roulant agricole ». Cet outil impressionnant, encore unique au monde, a été développé au département des sols et du génie agroalimentaire de l'Université Laval, par l'équipe de l'ingénieur Claude Laguë.



La culture de la canneberge se fait dans des bassins inondés, et entourés de digues. Une fois décrochés du plant, les petits fruits rouges viennent flotter en surface.

Il s'agit essentiellement d'une nacelle accrochée à un chariot qui roule sous un pont de 60 mètres de long. Ce pont est soutenu par deux tracteurs qui se déplacent de chaque côté sur les digues, d'un bout à l'autre du champ. À cette nacelle est accroché un instrument aratoire, ici une « batteuse » qui va décrocher les petits fruits de leur plant en battant ce dernier à la manière d'un « batteur à oeufs ». Une fois détaché, le fruit remonte tout simplement à la surface et flotte, créant ainsi cette mer rouge !

Ce pont roulant, utilisé depuis 1995, préfigurerait, à ce qu'on dit, une nouvelle génération de machinerie agricole, où les tracteurs seraient éliminés de certains sols inhospitaliers (terres noires) et de certaines cultures sensibles au compactage.

La récolte est pratiquement terminée. À l'aide d'estacades ou de râtaux, il ne reste plus aux ouvriers qu'à pousser les petites baies flottantes à une extrémité du champ, où de grosses « pompes à poissons » les aspirent dans des camions prêts à les acheminer à l'usine de transformation. Et de là, sur votre table du temps des Fêtes !